

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

Personnes handicapées :
Athéol rayonne
au-delà de Lamballe

► PAGE 10

Perspectives

Rouge Papille : à lire
et à croquer à Saint-Juvat

► PAGE 20

Rencontre

Neige : les agents
du Conseil général sur le pont

► PAGES 22 | 23

Actions

Du talent à revendre,
le RSA pour vivre

► PAGE 28

Patrimoine

Paul Sébillot, la mémoire
populaire contée

► PAGES 35 | 37

Dossier

Marées vertes

La nouvelle donne

Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**


5 | 10 → **Actualité**

- La Fondation de la 2^e chance
- Le bilan 2009 du Service départemental d'incendie et de secours
- La 34^e Truite du Ridor à Plémet
- Beaj Pempoull Dorothée
- Le Trail glazig à Plourhan
- Personnes handicapées : Athéol rayonne au-delà de Lamballe

18 | 21 → **Perspectives**

- Les rendez-vous de la Cité des métiers à Ploufragan
- Le portage salarial avec Talorig à Plérin
- Rouge Papille : à lire et à croquer à Saint-Juvat
- Crust'Armor à Saint-Agathon

22 | 27 → **Rencontre**

- Neige : les agents du Conseil général sur le pont
- Le château de la Touche à Trébry
- La pomme et ses irréductibles mordus à Quévert
- À Langast, Jérôme Lucas collecte les mémoires

28 | 34 → **Actions**

- Du talent à revendre, le RSA pour vivre
- Coup de pouce à la création cinématographique
- Audrey Cadre, étudiante au Canada
- Le handicap et l'emploi
- Le canton de Corlay
- Santé publique : les laboratoires publics s'associent

35 | 37 → **Patrimoine**

- Paul Sébillot, la mémoire populaire contée

38 | 39 → **Porte-parole**

- Expression des groupes politiques du Conseil général

EN COUVERTURE

Algues vertes : les conclusions de la mission interministérielle très attendues.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 17 →

Marées vertes

La nouvelle donne

Les marées vertes polluent des côtes costarmoricaines et bretonnes. Depuis près de 40 ans, la situation n'a guère évolué en matière de prévention, voire s'est dégradée. Si localement, des mesures ont pu être prises avec les moyens du bord, on en cherche encore les effets visibles. Aujourd'hui que le véritable responsable a été jugé officiellement, tous les regards se tournent vers l'État.



PHOTO THIERRY JEANDOT

40 | 45 → **Le Guide**

L'Agenda

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Babel Danse à Saint-Brieuc →
- Dékoeff... des pieds ça monte à la tête à Trégueux
- Portrait : Mariana Caetano
- Le coup de cœur de... BD West à Saint-Brieuc
- Boule de gomme, chansons coquines à Tréguier
- Battement d'aile à Trédrez-Locquémeau

Balades

- Le tour de la pointe de Dahouët à Pléneuf-Val-André
- VTT : Les vallons de Saint-Adrien



PHOTO D.R.

46 | 47 → **Détente**

- Recette : la soupe de laitue
- Jardin : vivaces, annuelles ou bisannuelles ?
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax 02 96 62 50 06. Courriel : lemagazine@cg22.fr. Site internet : www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Claudy Lebreton. COMITÉ ÉDITORIAL : Claudy Lebreton, Philippe Delsol, Robert Nagues, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coq, Véronique Robitaille, Benoît Cadoret. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS : Philippe Germain. RÉDACTRICE EN CHEF : Laurence Ladier. JOURNALISTES : Joëlle Robin, Mari Courtas, Laurent Le Baut, Sophie Capelle, Agnès Péréa. PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Stéphane Hervé, Boris Lemasson, Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Nono. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Émilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Cyan 100. IMPRESSION : Imaye Graphic - 81 Bd Henri Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. Tirage : 283 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 23 35 60 17.

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.





5



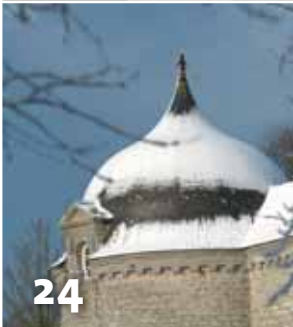
7



8



9



24



26



28



34



35



40



43



45

PHOTO THIERRY JEANDOT



**Claudy
LEBRETON**
Président
du Conseil général

Solidarités

L'épisode neigeux exceptionnel que notre département vient de subir, nous rappelle combien nous sont précieuses les solidarités mises en œuvre chaque jour sans pour autant en mesurer tout le poids, le coût et les exigences.

Je salue les personnels de nos routes qui sont intervenus sans relâche pour recréer les circulations dans notre département, les sapeurs-pompiers qui sont sortis à de très nombreuses reprises, les personnels soignants, les auxiliaires de vie sociale qui ont su préserver les liens avec nos aînés... En résumé, je salue nos services publics.

Mais quelle importance devons-nous accorder à ces désagréments lorsque Haïti, en une minute d'un soir de janvier, s'est effondrée à la suite d'un terrible tremblement de terre. C'est une secousse meurtrière, qui intervient après tant d'autres qui ont rythmé l'histoire de ce pays et qui portent d'autres noms : dictature, violences, cyclones, misère, famine...

L'intervention départementale, au même titre qu'elle s'est exprimée naturellement durant les conditions climatiques difficiles en Côtes d'Armor, sera à l'évidence au rendez-vous de Haïti comme à tous les rendez-vous qui réclament de notre part une légitime solidarité.

Elle passe par les États, par nos collectivités, par les organisations humanitaires. Elle passe aussi et surtout par des engagements personnels, les nôtres, à la hauteur de nos moyens et à la grandeur de notre humanité. Elle emprunte des chemins bien sûr différents, qu'on traverse des petites misères ou qu'on soit dans la misère. Mais ces chemins donnent un même sens, celui de la solidarité et du partage, qu'on soit de Haïti ou d'ici.

L'image du mois

En ce mois de janvier, le froid particulièrement tenace ralentit nombre d'activités. Pas celles de la Croix-Rouge. À Saint-Brieuc, depuis le mois de septembre, l'association organise deux maraudes par semaine. Mais en période de grand froid, les bénévoles sortent tous les soirs apporter soupes, couvertures et soutien aux personnes qui en ont besoin. D'abord devant La Poste, puis à la gare, puis là où seule la Croix-Rouge sait les trouver. Tous ne vivent pas dans la rue, tous ne sont pas au chômage. Au-delà du repas, c'est aussi de la chaleur humaine qui se dégage de ces rendez-vous quotidiens. *"Pour certains, on essaye de les convaincre de s'abriter, on donne une couverture supplémentaire, mais surtout, on dit bonjour, on sourit et on serre la main".*

Saint-Brieuc, lundi 11 janvier 2010, 20 h 25



Recensement Insee Plus de **Costarmoricens**

Le dernier recensement de l'Insee (chiffres 2007) annonce 576 049 habitants en Côtes d'Armor, soit une progression de 6,21 %, dont 46 178 à Saint-Brieuc. Lannion est donc la deuxième ville du département avec 19 773. Plérin suit avec 13 512. Quant à Lamballe avec ses 11 261 citoyens, elle devance

Dinan (11 087) d'une courte tête ainsi que Ploufragan (10 832). Loudéac frôle la barre des 10 000 avec 9 619 âmes. Paimpol en affiche 7 756 et Guingamp 7 661. Nantes fait un bond et devient la 6^e ville de France et Rennes prend la 11^e place. Le nombre de Bretons est désormais de 3 120 288. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

Service éducatif des archives

Le service éducatif des archives permet aux établissements scolaires de travailler sur l'important fonds des Archives départementales. Il élabore des dossiers pédagogiques. Le dernier en date, "Cas d'école", en partenariat avec le CDDP et le musée de l'école rurale de Bothoa sur le patrimoine scolaire. Par ailleurs, le service lance cette année un nouveau dispositif "Retour aux sources... d'archives". Dans ce cadre, douze établissements scolaires travaillent sur le patrimoine départemental en vue d'une production pour la fin de l'année scolaire. <http://archives.cotesdarmor.fr/asp/presdossierspeda.asp>

Coup de pouce aux "meurtris de la vie"

Avec la **Fondation** de la 2^e chance

Créée en 1998, reconnue d'utilité publique en 2006, elle a déjà soutenu 200 familles bretonnes à travers l'aide à la création d'emplois. Vincent Bolloré la préside et son directeur

est l'ancien ministre, Michel Giraud. Le 7 janvier, il est venu annoncer la création d'un site-relais à Saint-Brieuc en partenariat avec le Crédit Mutuel de Bretagne.

Son objectif, donner un coup de pouce aux "meurtris de la vie", ceux qui "trébuchent" en les aidant financièrement à concrétiser une idée ou à se former. Des équipes d'ins-

tructeurs et des comités d'agrément veillent au sérieux des projets et au suivi des futurs entrepreneurs.

Un budget de 3,5 millions d'euros, ses atouts, le bénévolat, le parrainage et des ressources provenant à 60 % du privé et 40 % du public. En contact avec les boutiques de gestion, l'Adie⁽¹⁾, les Secours catholique et populaire, partenaire des Caisses d'épargne, elle signe des conventions avec le FSE (Fonds social européen), le ministère de la Ville, la délégation générale à l'Emploi et à la Formation professionnelle. Une démarche généreuse et solidaire. ■

(1) Adie : Association pour le droit à l'initiative économique

Contact
> 01 46 96 44 33
www.deuxiemechance.org



PHOTO D.R.



PHOTO D.R.

Les oiseaux migrateurs à Hillion

Chaque hiver, des oiseaux migrants du nord et de l'est de l'Europe trouvent refuge et nourriture dans la baie de Saint-Brieuc, en partie classée réserve naturelle. La maison de la baie propose des sorties ornithologiques avec un animateur pour les découvrir. Longues vues et livret d'identification fournis. *Rendez-vous : dimanches 7 et 21 février à 10 h, mardis 16 et 23 février à 14h, mercredis 17 et 24 février à 14h. Inscription obligatoire à la Maison de la baie d'Hillion.*

Tarifs : adultes 6 €, 3-12 ans 3 €
> 02 96 32 27 98

Hommage à l'écrivain briochin Louis Guilloux **exposé**

Pour honorer la mémoire de l'écrivain, des animations sont prévues ce trimestre. Une exposition à l'initiative de la Direction culture, patrimoine et lecture publique du Conseil général. Elle se déroule dans quatre bibliothèques municipales, tour à tour à Corlay (janvier), Tréguier (2 au 14 février), Bourbriac (16 au

27 février) et Plénée-Jugon (2 au 14 mars) et s'accompagne d'une conférence le 10 février à Tréguier, le 9 mars à Bourbriac et le 16 mars à Plénée-Jugon. La remise du prix Louis-Guilloux le 5 mars sera suivie le samedi 6 à la bibliothèque municipale de Saint-Brieuc d'une rencontre avec le lauréat, de la diffusion d'un document



PHOTO D.R.

de l'Ina sur l'écrivain et du film de Laurent Cantet, "Ressources humaines". ■

> 02 96 62 46 48
(contact programme Saint-Brieuc)

Archéologie à Tréguieux

L'archéologie étant un sujet qui intéresse les Costarmoricens, une nouvelle journée portes ouvertes est programmée le 20 février sur le site de Tréguieux. En 2011, l'archéologie devrait s'exposer au château de la Roche Jagu, sur le thème de l'aristocratie à travers les âges, grâce à l'étude de ses résidences, villas ou châteaux forts. Les sites costarmoricens et bretons serviront d'exemples. www.cotesdarmor.fr

Le Conseil général à Dinan

Trois services du Conseil général sont installés dans une nouvelle structure de 200 m² à Quévert, dans un bâtiment entièrement rénové. Il regroupe tous les services du Conseil général (précédemment rue Michel), l'Agence technique départementale (auparavant à Taden) et héberge le conseiller technique sport et jeunesse. La Circonscription départementale de la solidarité est restée rue Gambetta.

Du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h 30

et de 13 h 30 à 17 h 30.

Rue des Alouettes à Quévert.

> 02 96 39 64 17



Anniversaires à Loudéac, concours d'écriture

Vingt ans pour le Palais des congrès et treize ans pour le Printemps des livres à Loudéac... Il n'en fallait pas moins à l'Office municipal culturel pour organiser un concours d'écriture. Il vous est demandé d'écrire 20 propositions commençant par "Je me souviens" et faisant référence à vos vingt premières années. Les textes sont à envoyer par courrier ou courriel avant le 15 mars. À gagner: des bons d'achat de 30 à 80 €. De plus, les textes primés seront exposés au Salon du livre le 30 mai au Palais des congrès.

> 02 96 28 11 26

sylvie.omc.loudeac@orange.fr

www.omc.loudeac.com

Le pays de Dinan 2009

Le tome XXIX de cette collection dirigée par Loïc-René Vilbert vient de paraître. Il est édité par la bibliothèque municipale de Dinan et publié avec le concours de la ville de Dinan et la Direction régionale des affaires culturelles. Ce volume est dédié plus particulièrement à la Seconde Guerre mondiale et à la Libération de Dinan. Il fait aussi la part belle à la littérature et à l'art.

> 02 96 39 04 65

bm@dinan.fr

www.bm-dinan.fr



PHOTO D.R.

Théâtre international Eugenio Barba à Saint-Brieuc

mettre en place un entraînement corporel?... Autant de questions auxquelles répondra Eugenio Barba, fondateur de l'Odin Teatret et de l'Ecole internationale d'anthropologie théâtrale le 6 mars prochain. Pointure du genre dans son domaine, il est l'invité d'honneur de la compagnie Fiat

Lux à Saint-Brieuc. Il animera une conférence intitulée "Le spécifique théâtral: l'action vivante de l'acteur", sur l'entraînement personnel de l'acteur, la dramaturgie, le langage du corps, etc. des thèmes en lien très fort avec les spectacles visuels, sans textes, proposés par Fiat Lux de-

puis longtemps. La présence d'Eugenio Barba à Saint-Brieuc lors de cette journée est exceptionnelle. Celle-ci s'achèvera par une démonstration-spectacle de Julia Verney.

Le Frère Mort.

De 10 h à 21 h 30 - 15 €

> 02 96 33 70 72

www.ciefiatlux.com

Service départemental d'incendie et de secours

Sapeurs-pompiers: les interventions en hausse

En 2009, les interventions des sapeurs-pompiers pour des secours à la personne ont représenté 76 % de l'activité des 61 centres de secours du département, soit 25 540 interventions (24 037 en 2008). Un chiffre en légère augmentation mais qui inquiète le lieutenant-colonel Gilles Mengual, à la tête des 260 sapeurs-pompiers professionnels et 2 500 volontaires des Côtes d'Armor. Le nombre de sorties pour accidents de la circulation se monte à 2 506 (2 491 en 2008)* et celui pour incendies à 2 451 (2 283 en 2008). L'an dernier le budget du service d'incendie et de secours s'est monté à 32 M€ en fonctionnement et entre 8 et 10 M€ en investissement. "En 2010, nous attendons le vote du budget du Dépar-



Les sapeurs-pompiers en intervention.

tement pour tenir notre débat d'orientations budgétaires, précise Gilles Mengual. C'est une première car jusqu'à présent nous avons ce débat en

décembre". Côté casernes, celles de Saint-Cast-Le-Guildo et Matignon ont fusionné dans un seul bâtiment rénové à Matignon, une nouvelle entité a été

construite à Paimpol et celle de Hénon a été rénovée.

* 33 108 sorties au total en 2009.

Créée par un professeur de Dinan

Une maison d'édition en ligne

Un père et ses deux enfants décident de passer par la forêt de Brocéliande avant de rejoindre la mère de famille. Mais ils ont un accident et se retrouvent embarqués dans une drôle d'histoire remplie de petits êtres malicieux... Voici l'histoire d'*Aube verte sur Brocéliande*, nouveau roman publié aux éditions

associatives deslivresetnous.com, écrit par Patrick Huré, président de l'association. Sorti en décembre dans la collection *À l'Abordage*, il s'adresse aux élèves de 8 ans. Ce programme alléchant et éducatif est illustré par Maryse Bernard. Le livre est un prétexte pour aborder quelques jeux littéraires et poétiques, en classe

ou en atelier d'écriture. Il est accompagné d'un supplément pédagogique. Patrick Huré, professeur itinérant dans le pays de Dinan, fonde sa pédagogie sur la poésie.

7,50 €

www.deslivresetnous.com



PHOTO PHILIPPE JOSSELYN



DA LENN

- Romant diwezhañ Dorothée Letessier, *Symptôme*, embannet gant Lucien Souly, 16 €
- *Le Voyage à Paimpol*, Points Seuil, 4,95 €

⁽¹⁾ **tec'hadenn** : fugue

⁽²⁾ **Sant-Kae-Porz-Olued** : Saint-Quay-Portrieux

⁽³⁾ **scoilhañ** : bloquer

⁽⁴⁾ **kamp-bac'h** :

camp de concentration

⁽⁵⁾ **renkad ar vicherourien** : classe ouvrière

➤ Retrouvez la version française de l'article, rendez-vous sur www.cotesdarmor.fr et cliquez sur la couverture du magazine.

Le regard de l'écrivain sur la lutte des chaffoteaux

Beaj Pempoull Dorothée

Dorothée Letessier était ouvrière à l'usine Chaffoteaux à Ploufragan. Elle étouffait, elle avait besoin d'un bol d'air. Elle a écrit son premier roman. *Le Voyage à Paimpol* est paru en 1980. Trente ans plus tard, elle s'est mise dans les pas de Maryvonne, son héroïne, ouvrière comme elle l'était alors.

12e30 Sant-Brieg, ar porzh-houarn. Un tiked karr-boutin evit ober Beaj Pempoull. Ur priz hepken. Daou euro. Pevar derez zo.

12e53 Binig. "Ma mignonez vrasañ en uzin'zo o chom amañ. Krign-bev an amiant 'deus bet. D'ar memes devezh e oamp bet implijet e ti Chaffoteaux. Triwec'h vloaz e oa ha war he leve emañ bremañ. Meritet' deus. N'eus ket pell zo' moa pellgomzet de'i, evel ma 'mije kuitaet 'ne'i an deiz a-raok el labour e oa."

12e57 Binig, kroashent-tro ar Prad Kalan. Klevout a reer radio ar bleiner: "Kopenhag, ne chom nemet daou devezh evit saveteiñ ar bed."

13e04 Staal, ar Pontoù. "Sot on gant an diskenn-mañ. Ken brav eo an hent! A-benn ar fin 'mañ ar c'harr-boutin evel 'moa ijinet, gant ar memes seurt tud. Plijus eo peogwir ez eer goustadik. Gwellet 'vez pep tra. Lusk an **de-c'ha-denn**⁽¹⁾ eo."

13e10 **Sant-Kae-Porz-Olued**⁽²⁾, aod ar C'hazino. "Pegen brav! Paotred an uzin 'deue en aod da besketta pa veze reverzhi. Met ne ouient ket neuial ha lod a zo marv 'vel-se. Strafulhet e oan bet."

13e16 Treveneg. "Chaffoteaux oa ur stal vras, gant ouzhpenn daou vil a dud. Familhoù a-bezh oa a-wechoù. Neuze, pa veze disroget diouzh al labour e

veze pep hini d'e dro. Mod all e vijent bet lakaet holl war ar plouz. C'hwec'h stal-labour 'oa. Neuze e oa trawalc'h diskregiñ diouzh al labour e-pad un eur hanter e pep stal 'vit **scoilhañ**⁽³⁾ an uzin."

13e31 Sant-Loup. "A-raok e oan sekretourez en Pariz, ma-unan e-barzh ur burev. Pa oan bet war ar renk e ti Chaffoteaux, oan bet kemeret peder sizhun-vezh da vezañ oberourez. Pevar bloavezh on chomet. Diaes 'oa, kement evit ar c'horf hag evit ar spered. Un tu mat 'zo gant an uzin koulskoude: ar vuhez sokial eo. Re galet eo al labour, ar pennoù bras a vez atav war



PHOTO BRUNO TORREBIA

hon chou: ne c'haller ket koutañ gevier an eil d'egile."

13e35 Plouc'ha, aod Breheg. "N'eus den ebet war an hent-mañ... An uzin n'eo ket ur **c'hamp-bac'h**⁽⁴⁾! E Breizh, evit kalz a beizanted e oa Chaffoteaux ur mod da wellaat o stad er gevredigezh. Labourat 'raemp 42 eurvezh ha gopret mat 'oamp. N'oa ket evel al lazhti e-kichen."

13e41 Ploueg-ar-Mor. "Tri bachelour a oa em skipailh. (Skoet 'n doa) an dilabour dija ha micherourien e oamp. Gallet 'mijen studiañ evit ur vestroniezh war al Lizhiri, koulskoude ne vijent ket en em gavet reizh da skrivañ diwar-benn an uzin."

13e55 Pempoull, ar porzh-houarn. "Cheñchet eo al lec'h! Evidon oa Pempoull ur geriadenn pesketourien lec'h 'teu an dud da sellet ouzh ar mor."

E 2010 ez eo lusket bloavezh Dorothée Letessier gant deiziadur micherourien Chaffoteaux. "Da get eo aet **renkad ar vicherourien**⁽⁵⁾ hag he sevenadur e-pad an tregont vloaz diwezhañ. Stourm tud Chaffoteaux a zo bet brav-kenañ. Dafar o doa evit ober konirioù. N'o deus ket gounezet met ijinus e oa o harz-labour. N'oa ket diazezet war ar c'hasoni." ■

Komzoù dastumet gant Steffi Bibi

Dorothée Letessier he deus graet Beaj Pempoull tregont vloaz goude skrivañ he romant.



PHOTO BRUNO TORREBIA



PHOTO TRAIL GLAZIG

1 000 coureurs attendus à Plourhan Le Trail glazig



PHOTO TRAIL GLAZIG

Toute l'année, de nombreux rendez-vous réunissent les amoureux du sport et de la nature en Côtes d'Armor. Organisé en plein hiver, le Trail Glazig est l'un des premiers d'entre eux. L'occasion de redémarrer une nouvelle année sportive ou de recommencer son entraînement avant les multiples rendez-vous du printemps et de l'été. Le succès du Trail Glazig, créé en 2002, n'a cessé de grandir, avec plus de 1 000 coureurs depuis deux ans contre 275 la première année. La diversité des courses proposées par l'événement y est certainement pour beaucoup. Les 13 et 14 février prochains, six courses sont au programme autour de Plourhan. La première et la plus courte (10 km) par-

tira de Binic à 14 h 30. Un parcours de bord de mer parfait pour ceux qui ne veulent pas en faire trop en ce début de saison. Suivra une conférence sur la préparation des week-ends chocs, par Guillaume Millet, trailer et physiologiste. À 19 h, les amateurs de course de nuit ne manqueront pas le départ du

Noz Trail de 16 km dans la campagne plourhanaise. Dimanche matin, premier départ à 9 h avec la course de 32 km réservée aux coureurs avertis. À 9 h 20 et 9 h 45, départ des courses de 22 et 14 km. Et comme toujours, le canitrail réunira les coureurs et leurs chiens dans un parcours de 9 km. Ensuite, il y aura,

entre autres, le trail de la baie à Pordic le 21 février, le trail du Penthièvre à Lamballe et le trail des lavandières à Quemperven le 14 mars, la rando muco le 25 avril à Belle-Isle-en-Terre et Landes et Bruyères le 1^{er} mai à Erquy. Tout un programme. ■

> 02 96 71 97 27
www.trail-glazig.com

Église de Saint-Bihy Le retable sera rénové

Le retable de l'église a été déposé en décembre dernier afin d'être rénové. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, il était fixé dans sa partie supérieure au lambris de l'église, lui-même endommagé par des

insectes. Le Conseil général devrait financer les travaux de rénovation à hauteur de 60 % (30 % commune et 10 % Conseil régional), si le montant atteint 23 000 €. Une socié-



PHOTO DR.

té spécialisée dans la rénovation et la restauration d'objets d'art fera un dépoussiérage de l'ouvrage en bois polychrome datant du XVIII^e siècle et de son tabernacle du XVII^e, avant de lui appliquer un traitement contre les insectes, et de le replacer dans l'église. ■

Station VasteMonde Appel à projets

Installée dans un ancien bâtiment industriel, près du port de Saint-Brieuc –Le Légué, la Station Vaste Monde accueille des artistes plasticiens en résidence. On y croise aussi amateurs d'art contemporain et simples curieux, lors des nombreuses expositions ou rencontres organisées depuis

l'ouverture en 2006. En partenariat avec Saga, une structure spécialisée dans les arts numériques, elle invite à nouveau les artistes à répondre à un appel à projets autour du thème "Voir, se voir, être vu". L'objectif est d'effectuer une résidence d'un mois, entre avril et mai 2010, puis de participer à

une exposition itinérante: **Bouillants # 2** prévue du 17 mai au 7 juin 2010 (date à confirmer). ■

Inscriptions avant le 28 février auprès de l'AssoStation VasteMonde, 29 rue du Légué à Saint-Brieuc.
Dossiers sur le site www.stationvastemonde.com



PHOTO DR.

Après une résidence à l'automne 2009, Bevis Martin & Charlie Youle ont exposé "Les Idées".

Livre et lecture en Bretagne

Livre et lecture en Bretagne, Établissement public de coopération culturelle met en valeur le dynamisme régional de la lecture publique et de la production éditoriale au-delà de ses frontières. Centre de ressources, observatoire, et outil de coopération, cette structure s'inscrit dans un réseau national dédié au livre. Le Conseil général lui apporte une participation de 15 000 €. www.livrelecturebretagne.fr

Les Z'animômes et l'école au logis

Ce livre, préfacé par Nicolas Hulot, est écrit par les élèves d'une classe de l'école Louise-Briand à Broons. Sous la direction de leur maître, Bernard Le Guével, les enfants du cours préparatoire racontent leur visite au zoo de Branferré.

Selon Nicolas Hulot, "La nature est une formidable source d'inspiration et de leçons de chose susceptible de fédérer un projet scolaire. Le professeur a su mettre les sens des enfants en éveil tout en leur donnant le goût d'apprendre". 12 €



Des infos pour les parents

Vous êtes parents ou allez le devenir? Rendez-vous sur le site du Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents des Côtes d'Armor (Reaap 22). Destiné aux parents et aux professionnels, le Reaap met en ligne des informations utiles sur les grands thèmes liés à la famille (grossesse, enfance, adolescence, parents...). Plus intuitif, le site vous permettra de trouver facilement les dossiers, dates clés et actualités du réseau. Parmi elles, un appel à projet attend les parents désireux d'organiser des activités pour leurs enfants ou des lieux d'échanges entre parents.

www.parents-cotesdarmor.org



L'attractivité de Saint-Brieuc

À l'initiative du comité économique et social de Saint-Brieuc, le géographe enseignant de Rennes II, Jean Ollivro, spécialiste de l'aménagement du territoire, animera une conférence au campus Mazier avec Bruno Joncour, maire de la ville, le 4 février à 20 h. Thème: L'attractivité de Saint-Brieuc. Que faire pour l'améliorer? Entrée libre, amph 5.

> 02 96 62 53 39

www.saint-brieuc.fr/Comite-economique-social.652.o.html



30 ans de bitume ou les tribulations d'un flic

30 ans de bitume est un livre de Gérard Gateau. L'auteur, un ancien policier, y raconte ce qu'a été son travail pendant 30 ans, soit 15 années dans le 18^e arrondissement de Paris, puis 15 années à Saint-Brieuc. De l'affaire on ne peut plus banale à la mort de Mesrine, de la lutte au quotidien pour la sauvegarde de ses idées, en passant par les "pires vacheries" endurées, c'est une autre image d'une profession mythique et à bien des égards mystérieuse qui est présentée.

Éd L'Harmattan, 271 p.
24,50 €

La vie fragmentée

Michel Philippo, professeur d'anglais, aime écrire dès qu'il le peut. Et cela se sent. Car son écriture ne laisse pas indifférent. Peut-être parce qu'elle fait naître en nous des sensations diffuses, de celles dont on n'aime pas parler, comme celle induite par la prise de conscience du temps qui passe et qui ne manque pas de vous envoyer une bonne dose de spleen, au détour d'un dimanche matin ordinaire. Comme celle aussi du constat de l'âge qui s'installe, de la famille qui s'éparpille... Des textes empreints de nostalgie, de souvenirs d'enfance. À déguster... un dimanche matin.

Édilivre, 13 €

www.edilivre.com

michelphilippo@hotmail.fr

Manoir de Bodilio à Bulat-Pestivien

Des stages sur vitraux pour tous



Photo DR

Michel Morel et sa compagne Geneviève ont investi le manoir de Bodilio, à Bulat-Pestivien, depuis une dizaine d'années. Ils proposent notamment des ateliers d'enluminure médiévale, d'aquarelle, d'estampe et de sérigraphie, et depuis peu, des stages sur vitraux, au plomb. Toute l'année, on peut s'y inscrire pour quelques heures ou une semai-

ne, du lundi au vendredi. L'endroit est agréable et il est bienvenu d'y faire une pause, de profiter du parc, du musée du manoir breton. Les visiteurs opèrent alors une plongée au cœur de la Bretagne entre espace champêtre et histoire. ■

> 02 96 21 87 81

g.m.morelbodilio@wanadoo.fr
<http://manoirbodilio.free.fr>

Accueil temporaire pour personnes en situation de handicap

Athéol rayonne au-delà de Lamballe

Bénévoles, partenaires et parents à l'origine de ce projet innovant peuvent se réjouir du succès de la Maison d'accueil temporaire Athéol, seulement sept mois après son ouverture officielle. Plus de 150 premières demandes d'accueil d'enfants ou d'adultes sont déjà parvenues à Athéol. Pour Sylvain Bernu, le directeur "la fréquentation correspond aux objectifs fixés par la DDASS et le Conseil général. Nous disposons d'une unité de 9 places pour les enfants et d'une autre de 13 places pour les adultes. Déjà 458 séjours se sont déroulés". Avec une limite de 90 jours par an, les enfants ou adultes en situation de handicap peuvent profiter de cette grande maison lumineuse, le temps d'un week-end, des vacances scolaires ou d'une



Photo D.R.

situation d'urgence familiale ou professionnelle de l'aidant. Une telle structure manquait dans les Côtes d'Armor. Plusieurs parents ou conjoints de personnes en situation de handicap

se sont regroupés et ont fondé l'association Athéol en 2000. Un long chemin de près de dix ans, leur permet aujourd'hui de voir leur rêve devenir réalité. Ouverte à l'année, Athéol

rayonne déjà bien au-delà du département. ■

Rue des Olympiades

22400 Lamballe

> 02 96 50 70 54

www.atheol.org

Non-violence

Un centre de ressources à Saint-Brieuc

Le mouvement pour une alternative non-violente



Photo LAURENT LE BAUT

(MAN) a ouvert un centre de ressources à Saint-Brieuc, au 32 rue Luzel. Ce centre met à la disposition des particuliers, des associations et des institutions, des livres abordant la violence sous l'angle philosophique, économique, politique, religieux... On y trouve notamment de nombreux ouvrages sur la culture de la non-violence, mais aussi les livres de grandes

figures comme Gandhi, Martin Luther King ou le Dalai-lama. L'association accompagne également des projets autour de la culture de la non-violence, que ce soit à l'école ou dans le milieu social. Le MAN est une association fédérant une vingtaine de groupes locaux en France. Son objectif? Promouvoir la non-violence et faire valoir son apport spécifique dans

la vie quotidienne, l'éducation et les luttes sociales et politiques. Le centre est ouvert les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, de 14 h à 18 h. Cotisation annuelle: 20 € (particuliers), 50 € (associations), 100 € (institution). ■

> 02 96 61 25 87

man.saintbrieuc@free.fr

<http://man.saintbrieuc.free.fr/>

Pages 12 / 13

- *Marées vertes*
La nouvelle donne

Pages 14 / 15

- *Hillion*
Le casse-tête des communes
- *Agriculteurs*
En quête des solutions

Pages 16 / 17

- *Conseil scientifique de l'environnement de Bretagne*
La mise au point
- *Association environnementale*
On change tout
- *Ange Herviou*,
vice-président du Conseil général en charge
de l'environnement et des équipements publics



Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot (sauf mention)

Marées vertes

La nouvelle donne

Depuis près de 40 ans, les marées vertes polluent certaines côtes costarmoricaines et bretonnes. Depuis près de 40 ans, la situation n'a guère évolué en matière de prévention, voire s'est dégradée. Si localement, des mesures ont pu être prises avec les moyens du bord, on en cherche encore les effets visibles. Mais aujourd'hui que le véritable responsable a été jugé officiellement, tous les regards se tournent vers l'État.

“ Ne décevez pas les Bretons”, tel était le vœu lancé par le collectif d'associations de protection de la nature et de l'environnement, dans une lettre datée du 2 janvier aux ministres François Fillon, Jean-Louis Borloo et Bruno Le Maire. Impatients, associations et acteurs locaux attendent depuis le 8 décembre - date annoncée par le gouvernement - le plan d'action de la mission interministérielle, destiné à “prévenir les marées vertes ainsi qu'à améliorer les dispositifs de collecte et de traitement”⁽¹⁾. ■ ■ ■



Les marées vertes : des effets non seulement environnementaux, mais également sanitaires, économiques et touristiques.

PHOTO D.R.

■ ■ ■ **Marées vertes**
La nouvelle **donne**

L'État reconnaît son implication

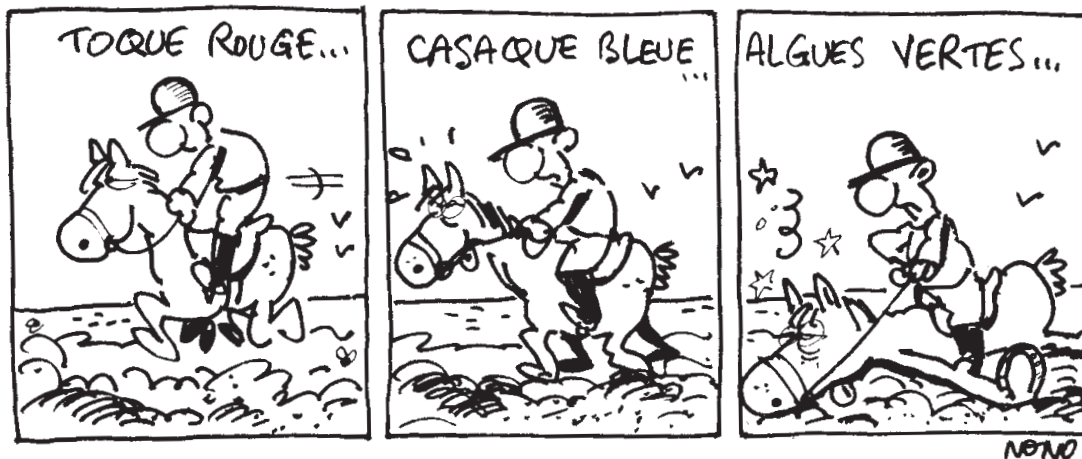
À chacun sa responsabilité

Comment en est-on arrivé là ? Deux faits majeurs ont marqué l'année 2009 et bouleversé la donne. Le 27 juillet, un cavalier est intoxiqué par des émanations d'hydrogène sulfuré dégagées par les algues en décomposition et son cheval meurt à Saint-Michel-en-Grève... Les marées vertes deviennent une question de santé publique, bien que cet accident ne soit pas le premier (au cours des années précédentes, plusieurs cas de morts de chiens et d'intoxications de promeneurs ou de ramasseurs d'algues ont été révélés).

Le 20 août suivant, le Premier ministre se rend alors sur les plages de Saint-Michel-en-Grève accompagné de la secrétaire d'État à l'Écologie, Chantal Jouanno, du ministre de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche, Bruno Le Maire et de Roselyne Bachelot, ministre de la Santé.

À cette occasion, il annonçait des mesures constituant une véritable avancée pour tous ceux qui luttent contre les algues vertes : la prise en charge par l'État du ramassage sur les plages les plus touchées, le lancement d'expérimentations dans les baies de Saint-Brieuc et Lannion, et la mise en place d'une mission interministérielle chargée de trouver des solutions. Le 3 novembre suivant, second coup de tonnerre. Alors que l'État avait fait appel de sa condamnation de 2007-suite à la plainte déposée par les associations locales - pour son implication dans la prolifération des algues vertes, il renonçait à son appel quelques heures avant l'ouverture du second procès, reconnaissant ainsi sa responsabilité.

De leur côté, les agriculteurs bretons, las de se faire montrer du doigt et d'être mis constamment en accusation, tenaient à faire connaître leur engagement dans la lutte contre le phénomène. Dès le mois d'octobre, au cours d'une conférence de presse, Jacques Jaouen, président de la Chambre régionale d'agriculture insistait sur le fait que *"le modèle agricole breton a intégré les questions environnementales, notamment par des engagements financiers individuels notables"*. En décembre suivant, les principaux acteurs de l'agriculture bretonne⁽²⁾ lançaient Cap Bretagne, un comité pour une agriculture positive. *"Avec Cap Bretagne, je souhaite redonner ses lettres de noblesse à notre métier et offrir aux Bretons une vision positive de leur agriculture"*, indique Yves-Marie Beaudet, son président⁽³⁾. *Les agriculteurs bretons ont proposé au gouvernement un plan d'actions ciblées sur les deux territoires les plus touchés par les marées vertes :*



la baie de Saint-Brieuc et la Lieue-de-Grève". Au programme: ramassage d'algues vertes en mer, développement des systèmes herbagers et de nouvelles filières, réorganisation des parcelles, développement et valorisation de la méthanisation. Pour les agriculteurs comme pour une grande partie des acteurs locaux, pas question de généraliser des mesures qui doivent rester adaptées de chaque bassin-versant. Des particularités aujourd'hui clairement et scientifiquement établies.



sèches". Pour autant, les recherches du Ceva montrent qu'une fertilisation équilibrée ne sera pas suffisante pour répondre à l'enjeu des marées vertes, particulièrement dans les secteurs les plus sensibles. En y regardant de près, on constate en effet que la Bretagne dispose de conditions naturelles et pédoclimatiques (climat du sol) très favorables au transfert de l'azote: un climat très doux et à partir de novembre, des lames drainantes (des excès de pluies par rapport à ce que le sol est capable d'évapotranspirer). Ce trop-plein d'eau coule et entraîne les nitrates, en dehors de tout excès de fertilisation. "C'est pourquoi j'ai beaucoup œuvré pour qu'on oriente les réflexions sur les systèmes agricoles eux-mêmes, poursuit Sylvain Ballu. Il faudra aller vers des actions beaucoup plus lourdes et inventer de nouveaux systèmes agricoles. Mais il faut quitter le domaine de l'incantation et du discours simpliste du "moins d'azote".

Le Ceva sur la brèche

Créé en 1982 pour répondre à l'enjeu des marées vertes, le Centre d'étude et de valorisation des algues (Ceva) suit et analyse le phénomène. Depuis 2002, en tant que coordinateur du programme Prolittoral⁽⁴⁾, le Ceva a intensifié son suivi et amélioré ses outils. "Grâce à ces outils, tout le monde s'accorde sur la localisation des algues vertes et le niveau d'atteinte de chaque secteur, indique Sylvain Ballu, responsable du laboratoire Cartographie et évaluation des ressources.

De nouveaux systèmes agricoles

Tous ces éléments sont maintenant chiffrés, avec des méthodologies reconnues par tous". Les effets de la météo sur la prolifération des algues, les effets de l'azote, l'innocuité du phosphore... le diagnostic sur la question a été posé il y a déjà plusieurs années. Également le fait qu'il s'agit d'une pollution injuste. "Certains secteurs sont plus favorables que d'autres, poursuit l'ingénieur, notamment les baies larges et peu profondes. Dans certains endroits, il faudra descendre le taux de nitrates plus qu'ailleurs. C'est le cas de Saint-Michel-en-Grève, dont les concentrations sont assez faibles par rapport à la Bretagne (autour de 25 mg), mais qui subit les plus fortes marées vertes". Tout le monde s'accorde sur le fait qu'il faudra beaucoup baisser ces concentrations, mais chacun a sa propre notion du "beaucoup". "En collaboration avec l'Ifremer, nous avons tenté de définir des objectifs par secteur côtier, soit 5 à 20 mg en fonction des zones. Mais les choses ne se passeront pas aussi facilement. Elles seront progressives, avec une réduction plus notable les années

Privilegier les blés de printemps plutôt que ceux d'hiver, mettre en place des cultures spécifiques permettant de pomper l'azote, diminuer le nombre de vaches à l'hectare... sont autant de pistes proposées. Mais qui dit moins de vaches dit moins de lait pour une même exploitation. Est-on prêt à acheter le lait plus cher? Se pose alors la question de la valorisation agricole et le problème de la rémunération de l'agriculture.

La tension monte

Dans une note transmise au Premier ministre le 4 septembre dernier, le préfet des Côtes d'Armor, Jean-Louis Fargeas, indiquait que la profession agricole n'était "pas prête à accepter pour le moment" une évolution de ses pratiques. Une grande majorité des agriculteurs prouve et crie le contraire. Pourtant, si ces derniers sont prêts à changer de direction, il est évident que cela ne sera possible que s'ils sont accompagnés, techniquement et financièrement, et si on leur garantit une rémunération décente.

La tension monte

Pour l'heure, la balle est dans le camp de l'État qui doit faire part des solutions techniques et des financements qui les accompagneront. En attendant, la tension est montée entre associations environnementales et agriculteurs, les positions des uns et des autres tendant à se radicaliser. Les uns réclament des solutions prioritairement préventives et des effets immédiats, les autres demandent du temps et proposent des options curatives... Les conclusions de la mission interministérielle sont particulièrement attendues. ■

Des outils efficaces permettent au Ceva de suivre et d'analyser le phénomène.



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Le Conseil général agit depuis 1977

Bien que la lutte contre les algues vertes ne soit pas de la compétence du Conseil général, le Département s'y est engagé très tôt, en collaboration avec d'autres collectivités. Dès 1977, une aide financière a été apportée aux communes afin qu'elles procèdent au ramassage. En 1982, le Conseil général a créé le Ceva (Centre d'étude et de valorisation des algues), désormais l'organisme scientifique de référence, auquel l'Ifremer est adhérent. Différents programmes préventifs ont également été mis en place, d'abord expérimentaux, puis opérationnels et repris dans le cadre du programme Prolittoral. La démarche du Conseil général se situe donc sur trois axes:

- Le suivi du phénomène et l'amélioration des connaissances, grâce aux travaux du Ceva.
- Une démarche préventive: trois bassins versants sont concernés par les programmes "marées vertes": baie de la Fresnaye, la Lieue-de-Grève et l'Ic. Des démarches "eau potable" sont engagées dans d'autres secteurs, sans oublier le projet de Sage. Les crédits engagés par le Conseil général sur les volets suivi et préventif sont de l'ordre de 100 000 à 130 000 € par an.
- Le curatif: le Conseil général était jusqu'à fin 2009, le seul partenaire financier et technique des communes et communautés de communes ayant à faire face à ce problème. Ses aides portent sur le ramassage des algues (80 % d'aide); le transport vers les lieux d'épandage (80 % d'aide); l'épandage en frais (40 % d'aide); le traitement par les collectivités (1 à 2 € le m³) et la mise en place d'unités de traitement (30 % d'aide plafonnée à 150 000 €). En la matière, les dépenses évoluent entre 230 000 et 305 000 € par an.

Des outils efficaces permettent au Ceva de suivre et d'analyser le phénomène.

(1) Les membres de la mission ont procédé à des auditions en Bretagne, en Vendée et au niveau national, et ont participé à des réunions de travail, sur les expérimentations dans les bassins versants des baies de Saint-Brieuc et de Lannion. À l'heure où nous bouclons, le 11 janvier, les conclusions de la mission interministérielle n'ont toujours pas été présentées.

(2) Chambre d'agriculture régionale, Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles, Jeunes agriculteurs de Bretagne, Union des groupements de producteurs de viande de Bretagne et Coopérative de France Ouest.

(3) Site: www.cap-bretagne.org

(4) Ce programme établi sur la période 2002-2006 rassemblait les quatre départements bretons, la Région

et l'agence de l'eau. Il abordait les aspects préventifs, curatifs et transversaux des marées vertes (expérimentations, avec de la modélisation numérique et des évaluations des objectifs à atteindre, information...).

L'aide au ramassage de l'État

L'État a annoncé qu'il prendrait en charge une partie des frais de ramassage de l'année 2009, notamment pour les communes les plus touchées et le Conseil général des Côtes d'Armor. Il compte s'engager à hauteur de 400 000 € pour toute la région Bretagne soit huit communes, dont quatre dans les Côtes d'Armor (Hillion, Binic, Plestin-les-Grèves et Saint-Michel-en-Grève). Si aucune répartition n'est officiellement fixée, un tiers des sommes réellement engagées devrait être versé au Conseil général.



Hillion

En écho à son action, la commune d'Hillion a su mobiliser autour d'elle Saint-Brieuc agglomération, Lamballe communauté, le Conseil général, le Conseil régional et l'Association des maires de France.

Le casse-tête des communes

Depuis deux ans, la municipalité d'Hillion se bat pour faire reconnaître le fléau que représentent les algues vertes. Avec la baie de Saint-Michel-en-Grève, c'est le deuxième site le plus touché du département : 20 000 tonnes d'algues ramassées cet été.



PHOTO PHILIPPE JOSSELINE

Quelle quantité ?

Les quantités ramassées chaque année dans le département ne sont évidemment pas révélatrices, puisque seuls les endroits accessibles et fréquentés sont traités.

2009 : 43 000 m³
2008 : 33 000 m³
2007 : 25 000 m³
2006 : 23 000 m³

Remettre en cause l'image du territoire, risquer la confrontation avec les agriculteurs...

Soulever la question des marées vertes n'est pas toujours chose aisée. Pour Yvette Doré pourtant, c'était une évidence dès son élection à la tête de la commune en 2008. Alerte auprès des médias, interpellation de la préfecture et des élus, elle n'a eu de cesse de

mobiliser les acteurs concernés. *"Cela a au moins permis de mettre tout le monde autour d'une table, constate le maire. Certes, la couverture médiatique n'a pas été appréciée des agriculteurs, montrés du doigt alors que la responsabilité ne leur incombe pas personnellement et qu'elle date de 30 ans. Je comprends leur réaction, mais si nous n'avions pas accepté d'en parler, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Il était temps, on ne pouvait plus supporter de se taire, de laisser les algues repartir en mer à chaque marée. Il fallait rendre la plage aux habitants"*. De nombreuses péripéties ont accompagné les actions de la commune. Au lieu-dit de la Ville-Indeloup, la plate-forme a rapidement été saturée par les algues vertes qui ne trouvaient plus de débouchés vers les usines de traitement. Outre les allées et venues incessantes dans la commune de tracteurs et camions colportant le produit des ramassages, dès cet été, les riverains de la plate-forme, inquiets pour leur santé, ont dû affronter des odeurs nauséabondes, causes de maux divers. *"J'ai fermé la plate-forme en octobre, mais un référé a été déposé et le juge a suspendu mon arrêté, constate Yvette Doré. Pour autant, il n'est pas annulé. Nous attendons la décision de justice sur le fond..."*

Quand l'État agira

"Je suis réaliste, je sais que les choses vont demander du temps, poursuit le maire. Je suis satisfaite car on s'inté-

resse tout de même à notre dossier en haut-lieu. C'est déjà un pas, même si autrefois, des ministres se sont déjà déplacés sans résultats. Cette fois, je pense que nous sommes passés à un stade supérieur, car la question de la santé publique a enfin été reconnue. Pourtant, ce n'est

pas la première fois que des chiens meurent des algues vertes à Hillion". Comme tous, Yvette Doré attend les décisions qui seront prises suite à la mission interministérielle. Ses attentes sont claires : une pérennisation des aides accordées pour 2009, c'est-à-dire la prise en charge totale des dépenses de ramassage. *"C'est assuré pour la part dépensée par la commune, mais pas encore pour la part que nous versait le Conseil général qui représente 80 % du montant"*. Idem, pour les travaux d'aménagement des stations de traitement des ordures ménagères de Saint-Brieuc agglomération qui désormais traiteront ces déchets afin de les transformer en compost. *"Concernant la partie préventive, nous attendons un plan de prévention, un accompagnement financier du Sage (Schéma d'aménagement de gestion de l'eau), afin de pousser plus loin ses objectifs. Nous attendons également des mesures plus fermes en matière de contrôle des nitrates à la parcelle, avec les sanctions qui les accompagnent, même si de nombreux agriculteurs respectent les normes et font des efforts"*. D'ici là, entre ceux qui considèrent que la commune en parle trop et nuit à son image et ceux qui au contraire estiment qu'elle n'en fait pas assez, Yvette Doré garde sa ligne : se prendre en charge et régler au plus vite la question en invitant chacun à prendre ses responsabilités. ■



Yvette Doré, lors de la manifestation contre les algues vertes.

Agriculteurs

En quête des solutions

C'est ici qu'un cheval est mort après avoir respiré les gaz dégagés par les algues vertes en juillet dernier. C'est ici aussi que le Premier ministre s'est rendu le mois suivant. La baie de Saint-Michel-en-Grève est la plus touchée du département. À croire que rien n'est entrepris. Pourtant, depuis une quinzaine d'années, les agriculteurs se démènent.

Dans la campagne de Trémel, au lieu-dit Kergavarec, l'exploitation de Gilles Callarec se situe quasiment au pied de l'un des embranchements du Yar, un des cinq cours d'eau qui parcourent le bassin-versant de la Lieue-de-Grève et se déversent dans la baie de Saint-Michel-en-grève. Installé sur 78 hectares, il y élève une soixantaine de vaches laitières depuis 1994. Très vite, il a été sensibilisé à la question des algues vertes. *"En 1997, quelqu'un de l'Ifremer est venu nous expliquer que les algues vertes de la baie de Saint-Michel venaient des cours d'eau qui s'y jettent. À l'époque, je ne me sentais pas une responsabilité particulière. À l'école d'agriculture on m'a appris que pour faire un quintal de blé il fallait 3 unités d'azote. Alors j'appliquais à la lettre ce que j'ai appris à l'école. Je n'avais pas l'impression de mal faire. Mais quand des scientifiques prouvent par leurs études d'où viennent les pollutions, on change de ton ou on claque la porte".* Gilles Callarec choisit de changer de ton... Avec les 170 agriculteurs du bassin-versant, il tente de trouver des solutions, accompagnés par leur Comité professionnel agricole (CPA). *"Nous avons préféré anticiper, indique Jean-Noël Sidaner, président du CPA. Plutôt que de dire 'c'est la faute des autres', nous avons préféré admettre que nous étions coresponsables et faire des propositions. Nous sommes tous des riverains de la baie et les marées vertes nuisent à tout le monde: touristes, habitants, agriculteurs et aussi à l'image de notre secteur".*

vestir pour mettre en place du séchage en grange. Le coût: 200 000 €, et des aides plafonnées. J'ai renoncé!" Modifier et améliorer les pratiques sont donc ici une chose acquise, *"Encore faut-il maintenir une activité dynamique, souligne Jean-Noël Sidaner. Nous savons qu'il faut franchir un pas supplémentaire pour avoir des effets visibles. En clair, passer de 25 mg à 15 mg. Avec Cap Bretagne, nous allons mettre en place un programme d'expérimentations dans une dizaine de fermes. L'objectif est de trouver une méthode qui puisse s'appliquer à notre bassin-versant d'ici 2 ou 3 ans. Parallèlement, nous souhaitons développer le système herbager et travailler sur l'agronomie... Mais tout cela coûte très cher -aménagement du foncier, des chemins d'accès aux parcelles, séchage de l'herbe...- L'État s'est engagé à nous soutenir et nous l'attendons. Mais on ne pourra engager une action de cette envergure sans moyens financiers".*

(1) Engrais



Gilles Callarec.

La baie de Saint-Michel, un site plus sensible que les autres.

Des moyens à la hauteur des ambitions

Dès 1997, Gilles Callarec et ses confrères commencent à couvrir les sols l'hiver, réduisant ainsi les fuites de nitrates. *"Malgré la crainte d'une baisse des rendements, nous avons poursuivi avec la réduction d'intrants⁽¹⁾, explique-t-il. Mais si dans un premier temps on constate une légère baisse, cela se maintient à long terme. Pour autant, c'est une autre façon de travailler qu'il faut apprendre".* Résultats: les agriculteurs du bassin-versant sont parvenus à diminuer leurs intrants de 30 %. Le taux de nitrates de 25 mg passant largement sous les normes européennes. Las, les algues vertes demeurent... Il est désormais question de développer les parcelles enherbées. Mais cela suppose des investissements et des frais auxquels les agriculteurs ne peuvent faire face. *"En 2006, j'ai envisagé d'in-*



Quelle algue, quels dangers?

L'algue verte qui envahit nos côtes correspond au type ulva. Rien à voir donc avec les varechs, goémons et autres laminaires. Ces ulves se développent au printemps et en été par croissance et multiplication végétative d'algues dérivantes. Elles sont maintenues en suspension dans les eaux agitées et peu profondes, dans les baies sableuses à pente douce. Une fois échouées sur les plages, leur décomposition émet des gaz toxiques pour l'appareil respiratoire, notamment l'ammoniac et l'hydrogène sulfuré, caractérisé par une odeur nauséabonde. Selon un rapport de Claude Lesné (médecin au CNRS) et André Picot (directeur de recherche au CNRS), *"son inhalation accidentelle par l'homme provoque des intoxications aiguës qui peuvent être graves et sont mortelles à fortes concentrations."* À doses plus faibles, le rapport relève plusieurs effets: perte de l'odorat, déclenchement de crises d'asthme, conjonctivites et ulcérations de la cornée, angine de poitrine, voire infarctus, troubles de l'humeur et stress.

Conseil scientifique de l'environnement de Bretagne

La mise au point

Instance créée par le Conseil régional, le Conseil scientifique de l'environnement de Bretagne a fait paraître en septembre dernier un compte-rendu sur la question des marées vertes. Pierre Arousseau, son président, s'explique.

Il n'y a pas d'échappatoire

Pierre Arousseau, professeur à Agrocampus Rennes et président du Conseil scientifique de l'environnement de Bretagne (cseb).

À quelle nécessité répondiez-vous en diffusant ce communiqué en septembre ?

Depuis juillet 2009, il y avait une forte actualité autour des algues vertes. Certaines informations n'étant pas tout à fait exactes. Il nous a semblé nécessaire de recadrer les choses et de donner un point de vue scientifique sur un certain nombre de questions. Le sujet a été très controversé et il reste une certaine désinformation. Il est préférable pour certains d'entretenir la confusion sur les causes des marées vertes. Les agriculteurs ont alors l'impression que les choses ne sont pas garanties techniquement et scientifiquement.

Quels sont les points nécessitant des éclaircissements ?

La profession agricole est toujours tentée par deux discours. L'un d'eux consiste à dire que la cause des marées vertes n'est pas le nitrate mais le phosphore.

Or, on sait depuis la fin des années 1980 que le phosphore n'influe pas, dans la mesure où il existe naturellement des stocks très importants dans les sédiments estuariens. L'autre discours consiste à dire qu'une part importante de ce phosphore est d'origine domestique et urbaine. Ce n'est pas le cas dans notre région. Si c'est vrai dans des bassins comme la Seine (2/3 d'origine urbaine et domestique, 1/3 d'origine agricole), les proportions sont inverses dans notre région. Ce que les gens ne comprennent pas bien dans cette

affaire, c'est qu'effectivement, il y a 10 ans, les apports de phosphore étaient plus importants car les stations des villes n'étaient pas dotées d'équipements de déphosphoration. Mais cela n'explique pas les stocks qui existent dans les estuaires qui, pour des raisons géochimiques, se sont constitués au fil des temps géologiques.

Si le nitrate est bien la cause, vous précisez les conditions favorisant les algues vertes...

Certaines baies ou certains estuaires n'ont pas d'algues vertes, comme par exemple la baie du Mont-Saint-Michel. Il y a pourtant des apports d'azote, mais des facteurs naturels empêchent le développement des algues vertes, comme la turbidité de l'eau : les eaux sont très troubles avec de nombreuses matières en suspension qui empêchent la lumière de pénétrer dans l'eau ; au contraire de la baie de Lannion qui a toujours eu des eaux claires.

Certaines questions restent-elles en suspens chez les scientifiques ?

Il y a un débat concernant la concentration en nitrates des rivières dans les années 1960-1970. Certains scientifiques disent qu'elle était très basse (inférieur à 5 mg), d'autres affirment que certaines rivières étaient déjà à des taux supérieurs à 10 mg. Les données dont je dispose penchent en faveur des premiers. Mais le débat reste ouvert et mérite un approfondissement.

Êtes-vous optimiste dans la résolution de cette pollution ?

La région est acculée, ainsi que son économie, pour régler cette question. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Mais à court et moyen terme je suis pessimiste. Ce n'est jamais le bon moment pour traiter les problèmes environnementaux. Aujourd'hui c'est la crise, quand les revenus agricoles sont faibles ce n'est pas le bon moment, quand ils sont élevés non plus.

Il est clair que le secteur agricole vit des moments très difficiles, avec des situations individuelles dramatiques. Mais les pouvoirs publics n'ont pas le courage nécessaire pour progresser de manière significative sur ce dossier. Les progrès ne viendront que des amicales pressions européennes, des mouvements de défense de l'environnement et des populations. ■

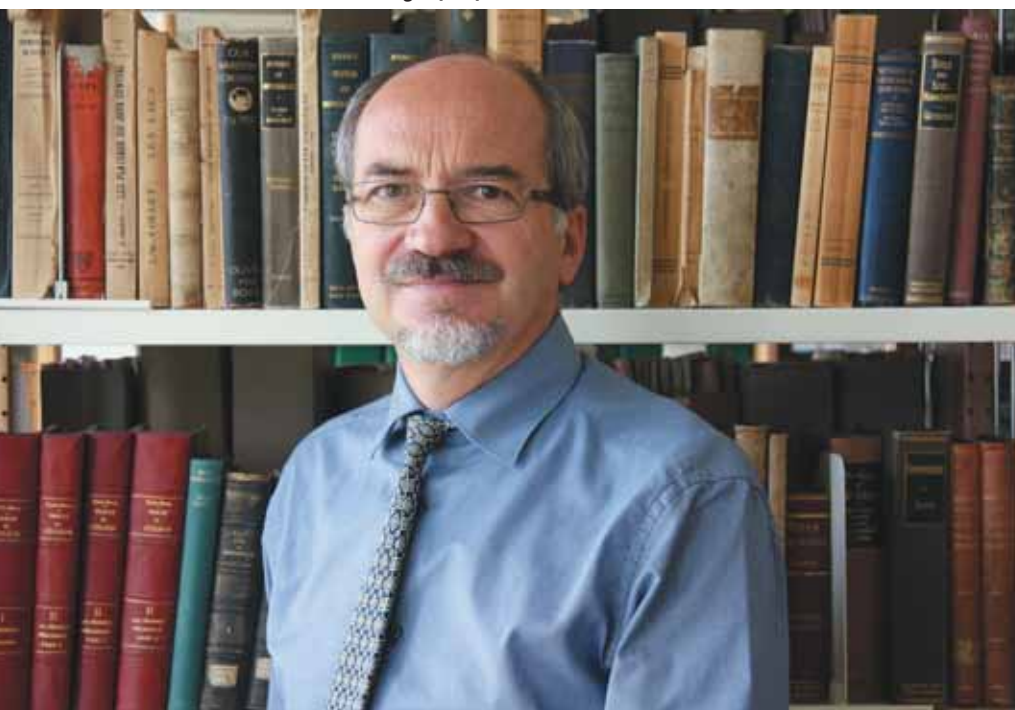


Photo D.F.

Association environnementale

On change tout

Depuis 2001 l'association Halte aux marées vertes lutte, manifeste et se mobilise contre les marées vertes. Lancée par des riverains de la commune d'Hillion, son ambition va au-delà de la prolifération des algues vertes: il s'agit d'une reconquête de la qualité de l'eau.



C'est sur la grève de Saint-Guimont que Michel Guillemot, président d'Halte aux marées vertes aime à évoquer la question des algues vertes. C'est ici, à la fontaine-lavoir de Saint-Guimont, qu'il y a quelques décennies, les habitants venaient puiser leur eau potable. Aujourd'hui, il n'en est plus question. Le panneau "eau non potable" constitue le point d'orgue de l'action de l'association. "Les algues vertes ne sont que la partie apparente d'une pollution, souligne Michel Guillemot. Et heureusement qu'elles sont là pour nous prévenir que l'eau est polluée. À travers la reconquête de nos plages, notre combat poursuit un objectif, la reconquête de ce patrimoine qu'est l'eau".

Dans ce but, l'association a commencé par porter plainte contre X et le 1^{er} décembre dernier, après une longue procédure, le verdict est tombé: l'État est tenu responsable des marées vertes. "C'est une date historique, car aujourd'hui on sait qu'en autorisant les extensions de porcheries, et en favorisant une agriculture intensive, l'État porte l'entière responsabilité de cette pollution". En 8 ans, Michel Guillemot mesure le chemin parcouru. "Les choses ont beaucoup évolué depuis notre enga-

gement, car depuis deux ans, outre la question de la pollution, celle de la santé publique s'est greffée à la problématique. D'un coup les algues vertes sont devenues dangereuses, cela a sonné l'alerte."

En attendant, l'association juge que l'attitude des élus locaux n'est pas à la hauteur de l'enjeu. "Ils ne se mobilisent pas suffisamment et on n'entend pas assez leurs voix. J'attends qu'ils viennent arpenter les plages avec nous, et je ne comprends pas qu'ils laissent dans leur isolement les maires touchés par les algues vertes. Leur donner des subventions pour permettre le ramassage n'est pas suffisant. Nous attendons un courage politique qui provoquera une véritable révolution des pratiques agricoles".

Une opportunité à saisir

Pas question pour autant de considérer l'agriculteur comme l'ennemi à abattre. "Même si ce ne sont pas tous des saints, certains font des efforts significatifs et certains sont des adhérents de notre association. Mais nous voulons un code de l'agriculture comme il existe un code de la route, avec des radars à nitrates".

Aujourd'hui, comme tous les acteurs concernés, l'association espère beaucoup de la mission interministérielle. Ses attentes: une action qui laisserait la part belle au préventif et non au curatif, la diminution du cheptel, la mise en place de règles aussi sévères que celles des captages d'eau minérale sur les bassins versants, des aides à l'agriculture conditionnées aux résultats... Bref, non pas une diminution des algues vertes, mais leur totale disparition.

"Quand nous avons créé l'association, les agriculteurs nous disaient 'donnez-nous du temps'. C'était il y a 10 ans. Et aujourd'hui, on retrouve le même discours sans que rien n'ait avancé. C'est maintenant que les agriculteurs sont prêts à agir, et c'est le moment historique pour le faire. Si on ne sait pas saisir cette opportunité pour se remettre en cause, travailler ensemble, on est reparti pour des décennies d'immobilisme!"

Ange Herviou,

vice-président du Conseil général en charge de l'environnement et des équipements publics



"Le curatif est un pis-aller"

On a reproché aux élus de ne pas s'impliquer suffisamment dans le problème des algues vertes, quelle est la position du Conseil général?

Le Conseil général se préoccupe de cette question depuis le début des années 1970. Nous avons mis en place des politiques d'aide, en solidarité avec les communes victimes des échouages: aide au ramassage et au transport, mais aussi à l'épandage en frais et au compostage. 3,4M€ ont ainsi été alloués dans ce cadre ces vingt dernières années. La venue du Premier ministre dans le département a été une reconnaissance de ce que nous disions: les algues vertes posent des problèmes environnementaux et de santé publique. N'oublions pas qu'elles sont la conséquence d'un autre problème plus en amont, à savoir pour l'essentiel les pratiques agricoles.

Le Conseil général peut-il intervenir sur ces pratiques?

Il faut rappeler que la politique agricole est de la compétence de l'État. Le Conseil général accompagne les mesures nationales et met également en œuvre des actions spécifiques. Mais notre pouvoir d'intervention trouve assez vite ses limites dans ce domaine. Pour autant, je ne responsabilise pas les agriculteurs plus qu'ils ne peuvent l'être. Ils sont eux-mêmes victimes d'un système agricole qu'on leur a imposé et qu'ils n'auraient peut-être pas choisi il y a 40 ans, si on les avait prévenus des conséquences que nous vivons aujourd'hui.

Qu'attendez-vous de l'État?

D'abord de la prévention car le curatif est un pis-aller. L'État, deux fois condamné sur la problématique algues vertes, reconnaît aujourd'hui sa responsabilité et a dit qu'il mettrait les moyens nécessaires pour les combattre. Cet engagement ne peut évidemment se limiter au ramassage et au traitement des algues. Il doit par conséquent initier une nouvelle politique agricole globale respectueuse de l'environnement et de la santé publique.

Fort de la responsabilité reconnue de l'État et de son engagement auprès des collectivités, le Conseil général prévoit de ne plus intervenir financièrement pour le ramassage et le traitement des algues vertes.





Michèle Cotta invitée des Frères Jean

Sur Armor TV, chaîne de télévision locale diffusée sur internet, retrouvez toute l'actualité du département. La chaîne vous propose un journal quotidien de six minutes que vous pouvez revoir pendant plusieurs jours. Mais aussi de nombreuses émissions thématiques, dont Paroles bénévoles qui présente chaque semaine une association du département, l'émission culturelle Twenty two bar, ou encore Les Frères Jean animée par le duo Jean Lebrun-Jean Kergrist. Les Frères Jean seront le 16 février au carré Rosengart à Saint-Brieuc pour une émission ouverte au public intitulée "La fin de la télé à papa?"

Seront entre autres invités la journaliste et écrivain Michèle Cotta, qui a notamment été journaliste à l'Express, présidente de Radio France, ou encore directrice générale de France 2. Elle enseigne actuellement à l'école de journalisme de Sciences po. Au rang des nouveautés, Armor TV diffuse désormais chaque mois un concert de jazz, en coproduction avec Mezzo et Arte live web. Le premier du genre, en hommage à Django Reinhardt, se tenait à Aubervilliers avec Jacques Dutronc. www.armortv.fr

Petits débrouillards cherchent animateurs

Les Petits débrouillards Bretagne, association d'animation scientifique et technique, cherche des personnes motivées pour animer et intervenir auprès d'enfants de 7 à 12 ans, dans le cadre d'ateliers abordant la science de manière ludique. Des formations pour devenir animateur se tiendront à Saint-Brieuc les week-ends du 13 et 14 mars, du 17 et 18 avril, du 22 et 23 mai. Une réunion d'information a lieu jeudi 25 février à 18h, dans les locaux des Petits débrouillards, 103 rue de la Tour à Saint-Brieuc.
 > 02 96 68 64 29 ou
 > 06 83 47 89 27

Cité des métiers des Côtes d'Armor

Les rendez-vous de février

Lieu d'information dans les domaines de l'orientation, de la reconversion, de la formation, ou encore de la création d'activité, la Cité des métiers des Côtes d'Armor, située au Zoopôle à Ploufragan, propose toute une série de rendez-vous durant ce mois de février. Le **mercredi 3 février**, de 14h à 17h, zoom sur les métiers de la comptabilité et de l'audit. Le **mardi 9**, de 14h à 17h, forum sur les métiers de l'hôtellerie et de la restauration (au centre social du Plateau à Saint-Brieuc). Le **mercredi 10**, de 14h à 17h, zoom sur les métiers de l'agroalimentaire. Le **jeudi 11**, de 18h à 19h, soirée cité autour du métier de professeur. Le **mercredi 17**, de 14h à 17h, zoom sur les métiers de la pêche et des cultures marines. Le **mercredi 24**, de 14h à 17h, zoom sur les métiers de la défense. Enfin, le **vendredi 26**, à 14h, sur inscription, "créer son entreprise: les bonnes questions à se poser avant de se lancer". Sauf mention contraire, tous ces



PHOTO THIERRY JEANDOT

rendez-vous ont lieu à la Cité des métiers, 6 rue Camille-Guérin (Zoopôle) à Ploufragan.

> 02 96 76 51 51
www.citedesmetiers22.fr



La société KeKoli.com est basée à Trégueux, dans les locaux de Cap entreprises aux Châtelets. Née le 6 juillet dernier, l'entreprise édite un logiciel, appelé

KeKoli.com à Trégueux

Suivre ses colis en un clic

KeKoli. Celui-ci est une solution sur internet permettant de gérer des commandes, suivre des expéditions et des livraisons en temps réel. Le service s'adresse aux professionnels et aux particuliers. Accessible par abonnement, le portail web kekoli.com permet de suivre ses expéditions et livraisons étape par étape et d'être informé de l'évolution de la situation, avec également la possibilité d'être informé par mail ou SMS de tout risque de retard. Chaque membre de KeKoli.com dispose d'un profil dont les informa-

tions servent à optimiser la date de livraison. On y trouve notamment le calendrier de préférences de livraison, l'adresse déléguée en cas d'absence ou encore l'adresse de livraison temporaire. Ainsi, en cas d'absence, cela évite des déplacements supplémentaires de la part du prestataire de transport. A sa création, kekoli.com, qui compte dix salariés, a bénéficié de l'aide Créarmor du Conseil général pour un montant de 9 000 €.

www.kekoli.com

Palmarès de Bretagne économique

Cordon Electronics à l'honneur

Le magazine *Bretagne économique* vient de sortir son palmarès 2009-2010 des entreprises bretonnes. Quatre entreprises sont à l'honneur de ce numéro spécial pour avoir su poursuivre leur croissance externe en 2009, et ce malgré le contexte de crise. Parmi ces quatre entreprises, on retrouve Cordon Electronics à Dinan, dont nous nous étions fait l'écho dans notre magazine de dé-

cembre dernier. Dans son palmarès, *Bretagne économique* donne également le classement par chiffre d'affaires et par secteur d'activité des 600 premières entreprises de Bretagne.

Bretagne économique : 8 €
 Sur commande au
 > 02 99 25 41 37
 ou www.bretagne-economique.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Portage salarial à Plérin

Talorig accompagne les consultants

La société Talorig, à Plérin, propose aux consultants ne souhaitant pas créer leur entreprise d'opter pour un système à mi-chemin entre le salariat et l'activité indépendante: le portage salarial.

L'idée, Georges Delaunay, directeur de Talorig, l'a eue après avoir créé en 2002 une première société, BDS Conseils, spécialisée dans le conseil en informatique. "J'avais adhéré à un réseau, *freelance.com*, qui s'adresse à des indépendants qui recherchent d'autres indépendants pour réaliser des prestations pour de grandes entreprises. Des personnes me répondaient qu'elles étaient d'accord pour faire une mission mais ne voulaient pas créer une entreprise, préférant qu'une société les recrute et les salarie. C'est ce qu'on appelle le portage salarial. Du coup, je les dirigeais vers des sociétés de portage en France. À partir du moment où BDS Conseils fut bien installée, il m'a paru assez logique d'assumer la responsabilité jusqu'au bout et de proposer aux consultants souhaitant bénéficier du portage d'entrer dans Talorig et d'en être salariés".

"Un tremplin pour l'emploi"

Née en juin dernier, l'entreprise s'adresse à des consultants dans les domaines de la prestation intellectuelle: informatique, ressources humaines, communication, marketing, etc. Parmi les consultants qui font appel à Talorig, Georges Delaunay distingue deux types de population. "Il y a les indépendants dans l'âme, ceux dont l'objectif est de rester en portage jusqu'à la retraite. Ce sont souvent des seniors, des gens qui ont pu être licenciés de leur entreprise, qui souhaitent créer leur emploi et qui trouvent dans le portage une solution permettant de préserver un certain nombre d'acquis liés au salariat".



PHOTO THIERRY JEANDOT

La deuxième catégorie de population tend à subir le portage. "Ce sont des gens d'environ 50 ans qui sont au chômage et peuvent avoir une opportunité de mission. Le portage leur permet, sur une mission courte, de garder un pied à l'étrier. Ça peut être un tremplin pour un emploi, sachant qu'il y a des entreprises qui considèrent la mission comme une pré embauche".

Quant au salaire, il est fonction du chiffre d'affaires du consultant, avec des frais de gestion de 10 % pour un chiffre d'affaires de 20 000 € à 75 000 €. Charge au consultant de trouver ses clients qui seront ensuite facturés par la société de portage.

CDD puis CDI

Les consultants bénéficient d'abord d'un CDD. "On les prend en CDD le temps de leur mission. S'ils ont une mission de six mois, on va les prendre en CDD de 8 mois, sachant que pendant deux mois ils vont chercher une

nouvelle mission. S'ils la trouvent, on va alors les passer en CDI, ça veut dire qu'ils ont un potentiel".

Les avantages pour les consultants? "Ça n'amuse pas tout le monde de faire de la comptabilité ou du recouvrement. Le deuxième intérêt concerne les personnes n'ayant pas la fibre commerciale. On a parfois des gens qui cherchent des missions et qui présentent un CV qui n'est pas adapté au marché. Comme je travaille depuis 10 ans dans le domaine de la prestation intellectuelle, je sais ce qui se vend et à quel prix. On va les aider à constituer leur proposition commerciale, ou encore à répondre à des appels d'offres".

Pour l'heure, Talorig salarie cinq consultants et espère arriver, d'ici à la fin 2010, à une quinzaine d'équivalents temps plein. L'entreprise, qui comprend deux associés, emploie une responsable pour l'agence de Plérin. "Notre objectif est d'ouvrir des agences à Nantes et Rennes vers la fin du premier trimestre 2010", conclut Georges Delaunay.

Laurent Le Baut

Georges Delaunay, directeur de Talorig, et Morgane Priser, responsable de l'agence de Plérin.



CONTACT

Talorig
Novapôle
2 rue de la Croix-Lormel
22190 Plérin
> 02 96 74 59 47
www.talorig.fr

Chocolat et poésie à Saint-Juvat

À lire et à croquer

Créée en octobre dernier par Pierryle Dorvault à Saint-Juvat, la société La lune par-dessus le toit est au départ d'un concept original associant plaisir des mots et du bon chocolat.

CONTACT

La Lune par dessus le toit
La Pommerais
22630 Saint-Juvat
> 02 96 88 10 47
> 06 71 84 34 99
www.rougepapille.com



Savouer un carré de chocolat noir et se glisser dans la peau d'Hélène, l'amoureuse célèbre de Giraudoux dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Voilà le type d'expérience que propose La lune par-dessus le toit, à travers sa marque Rouge Papille. "C'est un concept gourmand et ludique associant, dans une pochette, un carré de chocolat et un mot à découvrir. Le moment du café est idéal pour l'essayer car c'est un temps de détente et d'échange", explique Pierryle Dorvault, responsable de l'entreprise⁽¹⁾. L'idée, elle dit l'avoir eue grâce à son compagnon, André Shettritt. "André est poète. En 2006, il a reçu un prix de poésie. Lorsqu'il s'est rendu à la cérémonie de remise, il a apporté un panier de pommes. Sur chacune d'elles était collé un petit poème. On peut dire qu'il a été ma muse!"

Dès lors, rien d'étonnant si parmi les quatre thématiques existantes,

"Instaurer l'ambiance que l'on souhaite"

on retrouve la poésie à travers une première série baptisée "drôles de poètes". "Il s'agit d'une sélection de poèmes d'auteurs contemporains que nous aimons et que nous souhaitons faire connaître, précise André. Ce sont des auteurs pas connus du grand public mais accessibles à tout le monde, à l'instar de Jean-Claude Touzeil qui porte un regard tendre et plein d'humour sur le monde".

À côté de la poésie, les mots à découvrir proposent aussi d'entrer dans l'univers du théâtre. Thème de cette première série : les femmes et l'amour. Les temps d'une courte réplique, chacun peut entrer dans la peau d'un personnage féminin exprimant une certaine vision de l'amour. "C'est un jeu de rôle pour lequel on donne des indications sur les personnages". Les pièces sont celles de grands auteurs classiques : Molière, Feydeau, Musset, Shakespeare... À la fin du mot à découvrir, qu'il s'agisse de poésie ou de théâtre, on retrouve des informa-

Pierryle Dorvault, responsable de l'entreprise, et André Shettritt, son compagnon.



tions sur les auteurs et les éditeurs. Une manière aussi d'inciter ceux qui souhaiteraient aller plus loin à lire les livres ou à voir les pièces.

Étonnants mots

Dans un autre registre, les "Étonnants mots" invitent à retrouver le sens d'une phrase mystérieuse composée de mots oubliés, peu courants et aux allures souvent trompeuses. Le principe ? On lit la phrase à son entourage et on l'aide ensuite à en déchiffrer le sens à partir d'un petit QCM⁽²⁾.

Une quatrième et dernière thématique propose de voyager aux quatre coins de la planète. Ceci afin de découvrir des façons singulières de faire la fête. Qui connaît la fête de Thorablott en Islande ? En guise de réjouissances : requin faisandé, testicules de mouton macérés et pieds d'agneau fumés, le tout arrosé d'une boisson à base de poisson séché, de vodka et de gin au cumin !

Mais revenons à notre chocolat. Élaboré à Paris, il se veut de qualité. "Il est fabriqué par une personne travaillant pour les grands chocolatiers, il est complètement naturel et contient 75% de cacao minimum, de Tanzanie", revendique Pierryle.

Gourmandise au sens propre donc, mais aussi au figuré, par la découverte, le partage et le jeu. "Grâce aux thèmes, on peut instaurer l'ambiance que l'on souhaite. On espère que ça puisse être un déclencheur, mais nous n'avons surtout pas l'intention d'instruire ou de donner des leçons", souligne André. Pour l'heure, les mots à découvrir sont distribués dans l'ouest, chez les torréfacteurs et dans les épicerie fines. Mais aussi dans certaines librairies. Car, tient à préciser Pierryle, "ce sont autant des mots que du chocolat".

Laurent Le Baut



(1) La lune par-dessus le toit a bénéficié à sa création de 3 000 € d'aide Créarmor du Conseil général.
(2) QCM : questionnaire à choix multiples



La production de soupe de poissons.

Beurres de crustacés, bisques de homard, soupes de poissons, tarama, sauces et soufflés, rillettes de sardines ou de saumon, la société Crust'Armor Couhadoux, située à Saint-Agathon, est une petite entreprise de neuf salariés qui a diversifié ses produits depuis 50 ans.

Crust'Armor

PHOTO BRUNO TORRUBIA

Une société familiale qui innove

Dans l'atelier de production, un délicieux fumet de bisque de homard flotte dans l'air. C'est le moment de mettre la soupe en bocaux de verre. Dans les frigidaires, les poissons et le homard ont pris le temps de décongeler avant d'être transformés. Le poisson frais a auparavant été acheté à un mareyeur de Saint-Quay-Portrieux. *"Nous travaillons essentiellement avec des producteurs bretons, nous privilégions le réseau des mareyeurs et des grossistes de la région"*, indique Jérémy Zariffa, directeur de Crust'Armor Couhadoux depuis 2006, année où il a succédé à son père Jean-Claude. Car Crust'Armor, c'est une affaire de famille.

L'arrière-grand-père de Jérémy Zariffa, Georges Couhadoux, a monté l'entreprise dans une maison du centre de Guingamp en 1950. Au départ, Evob produit du poulet, du beurre et des œufs, destinés au marché de Rungis. Le fondateur de la société était un "battant": diplômé de l'école des mines avant la Grande Guerre, puis électrifie les caves de champagne du côté de Reims, avant de partir monter des barrages hydroélectriques en Yougoslavie. Il y dirige ensuite une mine de quartz, qui emploie 1200 salariés. À l'arrivée de Tito au pouvoir, tous ses biens sont confisqués

et il revient à Paris avant de s'installer en Bretagne.

Gamme de production diversifiée

La société change de cap dans les années 1960-1965, prend le nom de Crust'Armor et commence à réaliser des beurres de crustacés et des bisques de homard. Son petit-fils Jean-Claude Zariffa entre dans l'entreprise peu avant 1970. Et c'est lui qui crée alors les recettes de rillettes de saumon, sardines, les tarama et les produits aux algues. *"J'ai étendu la gamme de production et diversifié les produits"*, précise Jean-Claude Zariffa. *"Nous avons trouvé des niches, les épicerie fines parisiennes, ou encore des produits créoles, que nous réalisons depuis quatre ans"*.

En 1993, Crust'Armor quitte le centre de Guingamp et construit son usine dans la zone industrielle de Saint-Agathon. Aujourd'hui, la société livre grossistes indépendants, industriels, grandes et moyennes surfaces, épicerie fines et exporte ses produits de la mer en Belgique, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et Italie. L'entreprise produit sous sa marque mais aussi sous d'autres marques

pour les grossistes. *"Nous faisons aussi des produits à façon, selon les demandes des clients et réalisons alors des recettes spécifiques"*, poursuit Jérémy Zariffa.

Le chef d'entreprise se veut réactif: si la commande est passée en début de semaine, *"nous sommes capables de livrer cinq jours plus tard"*. Les produits sont ensuite livrés par un transporteur.

Depuis deux ans, le parc industriel de Crust'Armor a été renouvelé. Environ 200 000 € ont été investis dans deux nouvelles machines, plus récentes et performantes. *"La capsuleuse apporte encore plus de sécurité au consommateur, et le stérilisateur a été remplacé"*, détaille l'arrière-petit-fils de Georges Couhadoux. *"Nous avons aussi investi dans un système de nettoyage à air comprimé des bocaux et des pots de verre"*.

Toujours à la recherche de nouvelles recettes et de débouchés *"pour se diversifier"*, Crust'Armor a des projets à l'export, et envisage de fabriquer des produits bio et casher.

Sophie Capelle

Des produits bio et casher en projet



CRUST'ARMOR

Z.I. de Bellevue
22200 Saint-Agathon
➤ 02 96 43 70 76
www.crustarmor.fr

Activité:
fabrication de rillettes de poissons, de soupes, de bisques, de sauces...

Chiffre d'affaires:
1,6 million d'euros en 2009

Effectif: 9 salariés

Catherine et Jean-Claude Zariffa, autour de Jérémy.



PHOTO SOPHIE CAPELLE

Du jamais vu depuis 1955 dans le département

Neige : comment les routes passent

Depuis 1955, les Côtes d'Armor n'avaient pas connu autant de neige, surtout en Centre-Bretagne. Pendant plus d'une semaine, début janvier, les agents du Conseil général ont travaillé jour et nuit afin de dégager les routes départementales. Reportage avec l'antenne de Quintin.



Philippe Closier, en patrouille pour étudier l'état des routes.

Les moyens

- 66 agents d'astreinte
- 25 engins de salage et déneigement
- 6 agences techniques départementales

Les routes

- 4 500 km de réseau départemental dont 1 800 km de routes très empruntées.
- 1 400 km de routes qui font l'objet d'un traitement planifié, dont 300 km sont prioritaires.

Christian Jouan et Stéphane Kramarczyk, agents d'exploitation des routes au Conseil général.



15 h, mardi 12 janvier, commune du Vieux-Bourg. L'une des saleuses de l'antenne de Quintin, qui dépend de l'Agence technique départementale de Lamballe, avance dans une montée. Le village est blanc. La neige à cet endroit est tombée en abondance : plus de 30 cm. Et les rues du Vieux-Bourg se sont transformées en patinoire sous l'effet du gel. La saleuse, dont les pneus sont pourtant équipés de clous, monte péniblement et tente d'enlever la couche glacée de la route avec le rabot installé à l'avant du camion. La température est tombée à -1,5 C° et la pluie s'est transformée en averses verglaçantes. Cela devient périlleux de rouler, et plus encore sur les routes "au noir", car les plaques de verglas sont imprévisibles et invisibles. De nombreux accidents matériels sont dénombrés du côté de Pléneuf-Val-André, en raison de la glace. Tous les établissements scolaires du département ont, par précaution, été fermés deux jours, les 12 et 13 janvier, et les transports scolaires ont été interrompus une semaine. Christian Jouan et Stéphane Kramarczyk, tous deux agents d'exploitation des routes, sont dans la cabine de

la saleuse. L'un conduit, l'autre fait se déverser le sel sur la route. Ils font partie de l'équipe de jour et ont commencé leur travail tôt le matin. "Ce n'est pas simple car la couche de neige est vraiment gelée", indique Christian Jouan. Le rabot ne peut pas enlever toute l'épaisseur de la glace". La saleuse poursuit sa montée quand, tout à coup, elle se retrouve bloquée, les roues tournant et patinant sur le verglas. Un coup de volant pour trouver une accroche mais le camion commence à glisser et à chasser de l'arrière. Finalement plus de peur que de mal, et il peut continuer à avancer, à bonne vitesse, cette fois.

La couche de neige a gelé

Quelques habitants du Vieux-Bourg sont sortis de leur maison, bien emmitouflés, pour voir passer la saleuse. "Nous avons eu les félicitations ironiques d'un agriculteur, content tout de même de nous voir arriver", ajoutent les agents.

Car dans les villes et les villages, ce n'est pas le Conseil général qui doit déneiger mais les services communaux, lesquels ne sont pas toujours très bien équipés en matériel. Sur les routes nationales, ce sont les camions de la Direction interdépartementale des routes de l'ouest (DIRO) qui interviennent.

Et il y a des priorités : les principaux axes départementaux sont déneigés en premier, comme les RD 700, ou 790, puis les routes très fréquentées par les transports agroalimentaires en particulier, comme l'axe Loudéac-Lamballe par exemple. Suivront ensuite des secteurs où les dénivelés sont importants et enfin tout ce qui n'est pas traité par les circuits de déneigement, si les conditions météo le permettent, c'est-à-dire s'il ne neige pas au cours de la journée.

En tout, 4 500 km de routes sont sillonnées par les 25 saleuses et 66 agents répartis dans les six agences techniques départementales de Saint-Brieuc, Lamballe, Loudéac,



Guingamp, Dinan et Saint-Nicolas-du-Pélem. Ces agences comportent également des antennes : celle de Lamballe réunit par exemple Pléneuf-Val-André, Moncontour et Quintin.

Des tonnes et des tonnes de sel

Philippe Closier, chef d'antenne de Quintin, est sur le pont depuis le début des intempéries. C'est lui qui, la nuit, part en patrouille sur les circuits préétablis pour déterminer les moyens à mettre en œuvre sur son secteur, qui va de Trédaniel à l'est, jusqu'à Le Leslay en passant par Quintin, L'Hermitage-Lorge, Plœuc-sur-Lié et Moncontour. Seul dans sa voiture, il part à 1 h du matin étudier l'état des chaussées, après avoir consulté les prévisions météo. "Dès que nous savons que la température est de 2 ou 3 C° ou inférieure à 0 C°, cela veut dire qu'il y a risque de neige ou de gel", explique Philippe Closier. J'effectue alors des relevés de températures de l'air, du sol et de l'humidité. J'étudie aussi l'état de la route et observe le ciel pour voir s'il y a des nuages ou des

du blanc au noir



Bourbriac, sous la neige le 10 janvier dernier.

PHOTO CONSEIL GÉNÉRAL

étoiles". Ces relevés sont réalisés à des endroits critiques situés sur les circuits des équipes d'intervention. "Je sais par exemple que s'il y a du gel dans le virage en Gare-de-Moncontour en direction de Plœuc-sur-Lié, c'est que c'est aussi gelé ailleurs", confie le patrouilleur qui a compté une dizaine de points critiques sur son parcours. Les endroits les

Le sel, or blanc du déneigement

plus dangereux sont le plus souvent situés dans les vallées, près des cours d'eau, sur les ponts et dans les zones de déblais entourées d'arbres. C'est lui qui déclenche alors la mise en route des saleuses par téléphone portable. Quand celles-ci entrent en action, les agents utilisent une fréquence radio pour communiquer, car le mobile ne passe pas par endroits. Pendant la période de viabilité hivernale, qui s'étend du 15 novembre au 15 mars, tous les patrouilleurs et les agents sont d'astreinte selon un planning bien défini. "Si je commence à 1 h du matin et que je finis à 11 h, je dois ensuite observer une coupure de 7 h. Mais je peux être appelé à 18 h si besoin".

Au plus fort des intempéries, les agents qui mettent les routes "au noir" se sont relayés jour et nuit. Au 12 janvier, l'antenne de Moncontour avait posé sur les routes près de 125 tonnes de sel, la moyenne se situant entre 100 et 125 tonnes par centre.

Le sel provient ordinairement de Camargue mais en janvier, le département n'est pas passé très loin de la pénurie. Le cargo qui a accosté, en provenance de Tunisie, dans le port de Saint-Malo le week-end des 9 et 10 janvier était très attendu. "En période délicate, nous déposons 15 tonnes de sel par jour", précise Philippe Closier. En une semaine, les services de salage ont déversé sur les routes du département l'équivalent de la consommation d'une période hivernale normale.

Diagnostic de l'état des routes après le dégel

Chaque saleuse effectue un circuit d'environ 100 km et revient recharger régulièrement en sel à l'antenne de Moncontour. "Quand nous dispersons le sel, il faut savoir que celui-ci abais-

Les entreprises de travaux publics ont été sollicitées pour aider au déneigement.



PHOTO THIERRY JEANDOT

se la température de la chaussée, et sur la neige, il faut plusieurs passages de véhicules pour qu'il agisse".

Pour accélérer le retour à la normale, le Conseil général a fait appel, en lien avec la préfecture, à des entreprises de travaux publics. Des niveleuses ont travaillé à dégager la neige gelée dans les secteurs de Quintin, Plœuc-sur-Lié, L'Hermitage-Lorge ou encore Trébry.

Un diagnostic de l'état des chaussées a été réalisé, après leur dégel, avec le laboratoire des Ponts-et-Chaussées pour savoir si le gel a agi en profondeur. "Quand la glace fond, l'eau s'évacue, ce qui provoque un vide sous le revêtement de la route, explique Régis Le Berre, chef de service circulation et sécurité du Conseil général. Les poids lourds risquent de s'enfoncer et de rester bloqués dans des trous. Il faut alors mettre en place des barrières de dégel. Mais les premières constatations (au 14 janvier) indiquent que la neige a fonctionné comme un isolant, donc nous sommes assez optimistes, les dégâts ne devraient pas être très importants".

Sophie Capelle

Les hauteurs de neige en janvier 2010

(données Météo France, centre des Côtes d'Armor)

- Bulat-Pestivien: 47 cm
- Rostrenen: 42 cm
(35 cm en 1955, 33 cm en 1963)
- Mûr-de-Bretagne: 35 à 40 cm
- La Harmoye: 35 cm
- Plœuc-sur-Lié: 28 cm
- Broons: 17 cm
- Lamballe: 10 cm

Bien rouler en hiver

- Contrôler la pression des pneus, l'éclairage, la batterie, les niveaux, les essuie-glaces.
- Se renseigner sur les conditions météo et de circulation avant de prendre le volant.
- Garder ses distances avec le véhicule vous précédant, ne pas freiner brusquement, utiliser de préférence le frein moteur. Anticiper les risques.
- S'équiper de chaînes ou de pneus contact.
- Laisser la priorité aux engins de salage.

Les principaux axes départementaux sont mis "au noir" en priorité.



PHOTO THIERRY JEANDOT



Château de la Touche à Trébry

Sous les remparts, la



L'histoire de bien des châteaux s'est écrite dans le feu et dans le sang. Ces forteresses, ces citadelles prises d'assaut au cours des siècles et dont les murs résonnent encore des multiples bruits de la mêlée. Situé non loin des médiévales Lamballe et Moncontour, le château de la Touche n'a pas connu ce funeste destin. Même les guerres de religion ne se sont pas invitées au pied de ses ponts-levis. Édifié à la fin du ^{xvi}^e siècle par Christophe de la Roche, chevalier du Roi et député de la noblesse de l'évêché de Saint-Brieuc, le château s'élève sur les bases d'un ancien manoir, comme en atteste la mention 1579 qui orne fièrement la cheminée du salon. Fortement influencé par la Renaissance italienne, le bel ouvrage sera pourtant progressivement déserté vers la moitié du ^{xvii}^e siècle, puis laissé à l'abandon. Ce n'est qu'en 1880 que ses belles pierres s'éveilleront de nouveau, restaurées par le comte et la comtesse Louis de Calan. Après la grande guerre, Pierre de Calan et sa descendance parachèveront l'œuvre de leur ancêtre en aménageant les quartiers intérieurs. Délesté de deux tours, de son horloge, de ses pont-levis, le château restauré demeure très proche de son aspect originel. Loin des bruits et des cris. Fort de cette paix qu'il a toujours chérie. ■

Stéphane Hervé


POUR S'Y RENDRE

De Trédaniel, prendre la D6 puis la D25.
Le château se trouve sur votre gauche.
Visites possibles du 15 juillet au 29 août.

a paix

Le château qui n'a jamais
connu la guerre.





PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Les pommes Damelot sur fond de viaduc de Dinan.

Deux foires dans l'année

Chaque année, les Mordus organisent deux manifestations. La première, la Foire aux greffons, a lieu dimanche 7 février. Manifestation durant laquelle on pourra se procurer les greffons dont on a besoin pour ses arbres tout en profitant de la dégustation d'une cinquantaine de variétés de pommes qu'il est possible de conserver pendant l'hiver. La deuxième, c'est bien sûr la Fête de la pomme début novembre, où les variétés à déguster sont les plus nombreuses juste après la récolte. Ces deux événements (près de 5 000 visiteurs par an), sont d'occasion de rencontres diverses, du particulier passionné au nostalgique des saveurs oubliées, en passant par les professionnels en quête de la variété la plus sucrée ou la plus résistante.

L'association et la science

Lors du congrès Europom 2008, Jean-François Aubert a fait la connaissance de Pascal Heitzler, généticien et directeur de recherche au CNRS d'Alsace, un passionné de pommes. Et plus particulièrement de leur patrimoine génétique. En février 2009, les deux hommes ont repris contact pour pousser un peu plus loin le discours technique. Pascal Heitzler cherche à comprendre les origines héréditaires de l'évolution du pommier et à discerner les caractères intéressants pour la santé humaine. Le scientifique avait été impressionné par les notes sur la pigmentation effectuées par les Mordus qu'il a qualifiées de "mémoire vivante des connaissances" concernant la pomme. L'association a envoyé plusieurs types de greffons au chercheur. Reste à attendre les résultats des futures études qui seront menées.

www.mordusdelapomme.fr
www.fruitsdebretagne.fr

Pomme à couteau ou pomme à cidre ? D'irréductibles mordus

Belle-fille aigre, belle-fille douce... Une réunion de famille ? Non, deux variétés de pommes répertoriées par les Mordus de la pomme parmi les 1798 autres variétés déjà fichées. Au milieu de ces irréductibles amoureux du patrimoine fruitier breton, on retrouve Jean-François Aubert.

Jean-François Aubert fait partie de cette association des Mordus de la pomme depuis ses débuts il y a plus de 20 ans. Les Mordus, ce sont 350 membres passionnés, 55 vergers conservatoires et 1 800 variétés de fruits fichées. Autant dire une institution. Leur action comprend la recherche, l'étude et le fichage des différentes espèces de pommes mais aussi de poires et de cerises dans le quart nord-est de la Bretagne.

La première Fête de la pomme a eu lieu à Quévert il y a 25 ans, à l'initiative de son ancien maire Louis Martin. *"La commune n'ayant pas de patrimoine bâti, on s'est tourné vers le patrimoine culturel et naturel, explique Jean-François Aubert. Et elle a choisi une économie et une culture marquantes de l'histoire de Quévert la pomme"*. L'association des Mordus de la pomme a repris le flambeau et aujourd'hui, au-delà de la collecte d'informations, elle

est devenue le noyau dur de la pomologie bretonne. Le savoir n'est pas un monopole pour elle, bien au contraire. *"Peu de gens savent qu'avec les greffes on peut obtenir des pommiers comptant jusqu'à cinq variétés de pommes, souligne Jean-François Aubert. Notre but est de donner des conseils, des informations. On recherche d'anciennes techniques pour les transmettre et ainsi les faire perdurer"*.

Reinette piquée ou cœur de bœuf ?

Plusieurs exploitants de la région font appel aux conseils de ces passionnés, à l'image des producteurs de pommeau qui cherchent, pour obtenir l'AOC (appellation d'origine contrôlée) des pommeaux de Bretagne, des variétés plus douces, plus amères ou plus sucrées. *"Ils nous contactent et nous recherchons l'espèce adéquate qui servira à produire l'alcool. On retrouve*

ensuite un pommeau par variété". Les Mordus de la pomme travaillent aussi en collaboration avec l'Inra (Institut national de recherche en agronomie). Le but de cette mise en commun des savoirs est de mettre en avant les espèces qui seront utiles, du fait de leur résistance aux parasites, de leur taux de sucre, de la facilité de leur culture, etc. Et les fiches établies par les membres de l'association, guidés par le seul plaisir, deviennent un instrument incontournable.

Les amateurs se laissent séduire par les variétés qui poussent près de chez eux, le cœur de bœuf de Dinan, la reinette verte d'Hillion ou encore la reinette piquée entre Merdrignac et Rostrenen. On les déguste dans les pâtisseries avec les Chocards d'Yffiniac élaborés avec de la pomme belle-fille... douce.

Boris Lemasson



Jean-François Aubert, un mordus de la pomme depuis plus de 20 ans.

PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Un passeur d'histoires s'installe à Langast

Jérôme Lucas collecte "Vos récits"

Après 14 années passées au Comité d'action culturelle (CAC) Sud 22 à Trévé, Jérôme Lucas a décidé de passer la main. Il se lance dans l'édition et la collecte de la mémoire locale. Il vient de fonder une micro-entreprise baptisée "Vos récits".

“ J'ai toujours été sensible aux personnes qui m'entouraient et je suis très attaché au territoire du Centre-Bretagne”. Jérôme Lucas est natif de Plouguenast et vit depuis quelques années à Langast. C'est là qu'il vient d'installer sa micro-entreprise, chez lui. En 1994, il publie un roman de terroir, *Derrière l'enclos*, "inspiré de la vie des anciens. Je m'intéressais déjà à ce territoire rural, confie Jérôme Lucas. Je voulais mieux le comprendre, et voir de quelle façon il avait été modelé par ses habitants. Je voulais aussi savoir comment la société rurale d'autrefois pouvait éclairer celle d'aujourd'hui".

Pris par son travail d'animateur socio-culturel au Cac Sud, il garde cette idée de collecte de témoignages dans un petit coin de sa tête pendant de nombreuses années. Là, il aide les jeunes des communes rurales à s'organiser pour créer des associations. Il est ensuite animateur théâtre puis devient animateur lecture dans les bibliothèques communales. Plus tard, le Cac Sud se développant, il sera coordinateur des actions culturelles.

“Je redeviens entrepreneur”

Le 11 janvier dernier, il a débuté une nouvelle activité, celle de l'édition et de la collecte de mémoire vivante. "J'étais allé au bout de mon travail, j'en avais fait le tour, poursuit-il. J'ai donc décidé de vivre de ma passion. Et puis, je redeviens entrepreneur". Car Jérôme Lucas, avant de s'engager au Cac Sud 22, avait déjà monté une société,



PHOTO SOPHIE CAPELLE

"Je peux faire de l'édition sur mesure. Un particulier peut avoir envie de laisser un témoignage à ses proches, je peux alors écrire et éditer à 15 exemplaires par exemple", explique Jérôme Lucas.

un élevage de pigeons de chair en volière.

Il a baptisé sa société "Vos récits". Et son concept est unique en Côtes d'Armor : collecter des témoignages de vie. Il s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux communes ou aux chefs d'entreprise, qui, à l'heure de la retraite, "veulent laisser une trace écrite de l'histoire de leur société".

Quelques jours avant Noël, il a édité son premier ouvrage, *Plouguenast et sa région, la vie rurale entre les deux guerres*, dans lequel l'ancien maire de la commune se raconte. "Ce petit trésor enregistré sur cassettes il y a 16 ans était resté dans les cartons. J'ai été surpris car il s'en est vendu 200 exemplaires en quinze jours". La méthode de ce collecteur de mémoire est simple : aller à la rencontre des habitants, enregistrer sur magné-

phone numérique leurs récits puis les écrire, les mettre en forme et les éditer. "Je peux faire de l'édition sur mesure : un particulier peut avoir envie de laisser un témoignage à ses proches, je peux alors écrire et éditer à 15 exemplaires par exemple". Il écrit aussi à partir d'un récit déjà ébauché.

Autre public visé, celui des communes et des associations qui désirent mettre en valeur leur histoire, leur développement ou le parcours de bénévoles. "Je crois beaucoup à l'utilité du témoignage. J'ai recueilli par exemple celui d'une femme victime de violences conjugales. Elle voulait raconter son expérience, la façon dont elle a souffert et comment elle s'en est sortie. Cela peut aider celles qui se trouvent dans une situation semblable".

Sophie Capelle



CONTACT

Les Yeux des Rays
22150 Langast
> 02 96 26 86 59
www.vosrecits.com

Artistes et artisans d'art

Du talent à revendre,
le RSA pour vivre

Musiciens, plasticiens, auteurs, intermittents du spectacle ou artisans d'art peuvent bénéficier du soutien lié au Revenu de solidarité active (RSA). Au Conseil général, un animateur peut les accompagner. Comment les artistes vivent cette période délicate ? Avec passion et détermination, deux d'entre eux racontent leur parcours.

Quelques chiffres

155 personnes accompagnées en 2009 dont 38 % de plasticiens, 20 % de musiciens et 13 % d'artisans d'art. En cours d'année, 18 % sont sortis du dispositif.

Une des œuvres de Christine Thibaud.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Joël Lergenmuller.



PHOTO PHILIPPE JOSSEUN

“ Mon premier travail consiste à vérifier que le projet est professionnel. Ensuite, je les aide à le réaliser. C'est un public très varié, des artisans d'art aux techniciens du spectacle”. Carlos Sa Pereira est animateur du pôle d'accompagnement des artistes au RSA au Conseil général*. Il se déplace chez eux. “Le premier frein à leur projet est l'isolement. Je les incite à se regrouper, à se confronter à d'autres artistes, à mutualiser les moyens. Je les conseille sur les lieux les plus vivants pour exposer ou sur le choix d'un sta-

tut.” Son but : que le projet de l'artiste soit viable économiquement et qu'il sorte du RSA. Les Côtes d'Armor sont un des rares départements à avoir mis en place, en 2001, un tel suivi. “Je suis bien repéré maintenant, autant des artistes entre eux que des structures. Des salles de spectacles me contactent si elles cherchent un technicien par exemple.” Et d'ajouter : “Le fait que je sois rattaché au service culturel permet d'avoir de nombreux liens.” Cependant, le RSA est aussi un frein, comme le souligne l'animateur : “Dans l'ensemble, ils ne veulent pas que cela se sache. Ils ne veulent pas de pitié, mais être reconnus et gagner leur vie avec ce qu'ils font.”

Christine Thibaud,
plasticienne à Quemperven

Rangés contre le mur, les pièces de métal, de zinc et les pots de peinture semblent attendre leur place dans une future œuvre de Christine Thibaud, plasticienne à Quemperven. “Je suis arrivée en Bretagne il y a six ans. Je faisais des illustrations pour enfants. J'ai travaillé en free-lance, puis cherché un emploi. Il y a trois ans, j'ai décidé de me lancer.” Dans ses grandes toiles aux teintes rouille ou noir et blanc, surgissent objets divers, matières et messages à double sens. “Je travaille beaucoup avec des objets de récup', mais l'écologie n'est pas mon premier message, explique l'artiste en souriant. Je m'intéresse aux ruptures intérieures, à tout ce qui se froisse, aux cicatrices du temps.” Il y a un an, un souci de santé bouleverse ses projets. “Le RSA m'a remis le pied à l'étrier et les personnes qui m'accompagnent ont été un vrai moteur pour continuer.” Pour 2010, les projets sont au rendez-vous : “Je travaille pour le Centre de formation d'Armor de Pomerit-Jaudy avec une classe de BTS et pour l'hôpital Bon-Sauveur de Bégard et je vais exposer tout le mois d'août à Saint-Goustan (56)”. Et cette artiste singulière de rappeler : “Les lieux d'exposi-

tion sont nombreux, il faut cependant faire attention à ne pas devenir le fou du roi... Pour moi, la peinture est un voyage intérieur.”

Joël Lergenmuller,
ferronnier d'art à Dinan

Ce ferronnier d'art est aussi spécialiste d'héraldique. “Je suis installé dans cet atelier à Dinan depuis cinq ans. Ici, tout est sculpté. Je réalise tous les blasons et travaille beaucoup sur l'armoire.” Plusieurs tours du monde ont nourri ce passionné, qui fait tout de ses mains, des meubles en bois ou en métal jusqu'aux sculptures. Aujourd'hui, ce sont ses bancs “sortis tout droit de l'imaginaire” qui constituent un projet auquel il tient beaucoup : “Je souhaite fabriquer à plus grande échelle mes meubles en fer. Pour cela, il me faudrait un atelier plus adapté et des machines pour faire les découpes.” Et ne lui dites surtout pas qu'il est un artiste au RSA, il vous répondrait qu'il est avant tout un créateur.

Agnès Péréa

* Poste co-financé par le Fonds social européen et le Conseil général

CONTACTS

Christine Thibaud
[http://christinethibaud.
canalblog.com](http://christinethibaud.canalblog.com)

JN Créations
6 rue de la Lainerie
22100 Dinan
➤ 06 64 72 09 07

Carlos Sa PEREIRA
Direction de la culture,
du patrimoine et de
la lecture publique
3 rue Pohel
22023 Saint-Brieuc Cedex 1
➤ 02 96 77 68 71



Aide à la création cinématographique “Moteur... action!”



PHOTO D.R.

Devant l'écran ou derrière la caméra, le cinéma reste un instrument formidable au service de l'imagination et de la liberté d'expression. En Côtes d'Armor, le cinéma, “ça tourne!”, et le Conseil général y contribue.

Du documentaire au film d'animation, en passant par la fiction, 30 à 40 scénarios de courts métrages⁽¹⁾ arrivent chaque année au Conseil général. Un comité de lecture donne ensuite son avis sur les projets. Après un vote, la commission culture accorde ou non le financement, et les aides varient selon le niveau d'avancement du projet. Le comité de lecture, qui se réunit trois fois par an et qui émet un avis consultatif, existe depuis 2007 et il est composé de quatre professionnels : Christian Lelong (producteur réalisateur), Bruno Collet (réalisateur), Sylvie Lagrue (directrice d'une salle de cinéma) et Christophe Vallée (scénariste); d'un élu, Vincent Le Meaux⁽²⁾; et d'un coordinateur, Arnaud Vigneron, chargé de mission cinéma et audiovisuel au Conseil général.

En avant-première à Plérin

Aide départementale oblige, il faut savoir qu'un projet à dimension costarmoricaine est déjà en bonne voie, même s'il est parfois difficile de réaliser un court-métrage en relation directe avec le département. Si le projet est jugé pertinent, la palme est presque

dans la poche. Lorsqu'il recueille l'adhésion, les créateurs, réalisateurs ou producteurs ont un délai pour le concrétiser, et 60 % de la subvention totale.

En matière de soutien à la réalisation, l'aboutissement est l'avant-première, en présence du réalisateur et du producteur. Tous les deux mois, dans le cadre d'un partenariat, un film soutenu par le Conseil général est présenté à l'espace culturel Le Cap à Plérin. La pratique se démocratise : un partenariat avec Loudéac est en cours d'achèvement et deux autres villes tenteront bientôt cette aventure de diffusion cinématographique avec le Conseil général. Une façon de prolonger le Mois du film documentaire toute l'année et sur tout le territoire. Sans oublier la diffusion, en partenariat avec Armor TV, de certaines œuvres comme le documentaire sur le musicien Michel Aumont. ■

Boris Lemasson

(1) Moins de 60 minutes de pellicule.
(2) Conseiller général du canton de Pontrieux, président de la commission éducation, culture, sports et citoyenneté.

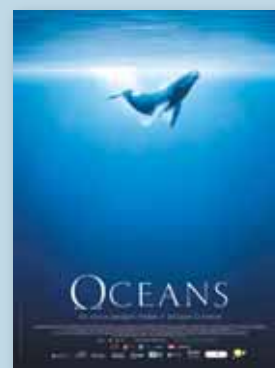
Direction de la culture
> 02 96 62 27 82

“À la gauche du père”, de Nathalie Marcault, est un des courts-métrages auquel le Conseil général apporte son appui.

Océans, l'opéra sauvage

Le Conseil général des Côtes d'Armor a participé, au même titre que le Morbihan et le Conseil régional de Bretagne, au financement du film majestueux *Océans*, de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud. C'est pourquoi les deux réalisateurs ont présenté le film en avant-première sur le territoire breton pendant deux mois avant sa sortie officielle, le 27 janvier.

www.oceans-lefilm.com



Les actions soutenues ou organisées par le Conseil général

- En mars**, festival de cinéma en milieu rural, à Plouguenast.
- En mai**, Les Côtes d'Armor fêtent le cinéma.
- En juin**, festival du film documentaire à Mellionnec.
- En septembre**, rencontres professionnelles documentaires Doc'ouest.
- En novembre**, L'œil vagabond, festival de films “art et essai” dans le cadre du Mois du film documentaire.

Les films aidés par le Conseil général

À VOIR

Prochainement :

- *Odile Decq at work* de Martine Gonthié (le 19 mars au Cap à Plérin, 02 96 79 86 01).
- *Tour de champs* documentaire sur les frères Morvan, de Jérémy Véron.
- *Christian Prigent, la belle journée* de Ginette Lavigne.

Déjà sortis :

- *Souffle au corps ou les musiques armorigènes* un portrait de Michel Aumont, de Ludovic Tac.
- *Vague à l'âme paysanne* de Jean-Jacques Rault.
- *À la gauche du père* de Nathalie Marcault.



Odile Decq à droite, architecte française renommée, sera présente au Cap à Plérin le 19 mars prochain lors de la diffusion d'“Odile Decq at work”, de Martine Gonthié.

Candidat ?

La prochaine session de lecture aura lieu en mai. Les dossiers doivent être envoyés au plus tard le 15 avril. Renseignements au 02 96 62 50 49. Jean-François Laguionie, le réalisateur costarmoricain de *l'île de Black Mor* et du *Château des singes*, finalise un nouveau projet. À suivre cette année.

Prime à la mobilité individuelle du Conseil général

Le vaste monde à portée de main

Audrey Cadre, 21 ans,
étudie la finance
à HEC Montréal.

Le Conseil général accorde régulièrement des primes à la mobilité aux jeunes partant faire des études ou des stages à l'étranger. C'est le cas d'Audrey Cadre, tout juste 21 ans, originaire de Perros-Guirec et étudiante en finances à HEC Montréal. Rencontre.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Depuis l'ordinateur portable posé sur la table de la salle à manger, Audrey Cadre nous montre des photos de son aventure québécoise. Des vues de Montréal sous la neige, en passant par des photos de l'école "trop grande pour être prise dans son entier".

Enthousiaste et intarissable sur son expérience, la jeune femme dit apprécier tout particulièrement le rapport avec les professeurs. "C'est beaucoup plus convivial, dit-elle, ils sont disponibles, ne nous cassent pas si l'on a des mauvaises notes et essaient avant tout de nous aider".

Cela fait deux ans et demi qu'elle est partie. Après une année préparatoire permettant aux jeunes Français de l'école - ils sont environ 120 - d'apprendre le système québécois, Audrey est entrée en 1^{re} année et se trouve actuellement en cours de 2^e année où elle s'est spécialisée dans la finance de marché. "J'aime beaucoup les maths, j'ai même hésité entre faire une école d'ingénieur ou une école de commerce, alors quand je suis arrivée à HEC Montréal, je me suis intéressée aux maths appliquées".

L'école terminée, elle souhaite d'ailleurs entreprendre un master de fi-

nances, à Londres, Paris ou Milan, "pour voir une autre approche". Mais d'ici-là, elle aura encore de quoi élargir son horizon, notamment grâce aux stages et formations à l'étranger que lui permet son école. Elle a ainsi réalisé un premier stage d'un mois dans un hôtel Ibis de Londres. "J'allais voir les compagnies aériennes à Heathrow et leur proposais des tarifs préférentiels pour

"J'aimerais travailler en Asie"

les personnes dont le vol a été annulé. Ça m'a surtout appris que je ne voulais pas faire ça ! Le côté positif, c'est que ça m'a permis d'apprendre l'anglais".

Au moment où nous l'avons rencontrée, Audrey s'appretait à s'envoler pour Hong Kong où elle doit passer six mois dans une université, dans le cadre d'un échange avec HEC Montréal. Un choix qui s'explique pour plusieurs raisons. "J'aimerais travailler en Asie car ils ont une tout autre manière de faire de la finance. La culture m'attire aussi beaucoup. En outre, au Canada, les banques recrutent de nombreuses personnes parlant chinois et connaissant la culture chinoise". Détail qui a son importance : à Hong Kong, la course équestre est un véritable sport national. Or Audrey a réalisé ses trois années de lycée en

sport études équitation à Castelnaudary, dans l'Aude. "En équitation, il est très dur de percer, j'ai donc décidé de faire des études!".

Six mois à Hong Kong

Après Hong Kong, elle enchaînera par un stage de deux mois en finances, chez Aberdeen Asset, un fonds d'investissement de Singapour. Reste que si les voyages forment la jeunesse, ils ont aussi un prix. C'est là que la prime à la mobilité du Conseil général trouve tout son sens. Objectif : aider les étudiants dans leurs projets d'études et de stages à l'étranger. "Cette année, explique ainsi Jeanne Le Merdy, la mère d'Audrey, nous percevons 915 € pour Montréal et 1220 € pour Hong Kong. Les deux années précédentes, nous avons eu à chaque fois 915 €. Cette prime m'a beaucoup aidée au niveau du voyage, sachant qu'à côté il y a eu des frais d'installation, il a fallu meubler l'appartement, ou encore acheter un ordinateur neuf".

Quant à son avenir professionnel, Audrey le verrait bien en salle de marché, idéalement en tant que broker, c'est-à-dire courtier en bourse. Et si possible en Asie.

Laurent Le Baut

La prime à la mobilité individuelle

La prime à la mobilité individuelle du Conseil général est une aide accordée aux étudiants dont les parents résident dans les Côtes d'Armor. Objectif : faciliter les études et les stages à l'étranger. Son montant est fonction de la destination, de la durée des études ou du stage, ainsi que des revenus de la famille.

Service jeunesse
> 02 96 62 27 73

Handicap et emploi

La situation en Côtes d'Armor

La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances est l'une des principales lois sur les droits des personnes en situation de handicap, depuis celle de 1987. Elle a apporté de nombreux changements. Regardons de plus près son bilan.

On a longtemps et pudiquement fermé les yeux sur le sujet. La loi 2005 a fait bouger les lignes, en transformant les dispositifs et en aidant au changement de regard sur le handicap.

Chaque département a sa Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) placée sous la tutelle du Conseil général. Ses missions : conseil, accueil, information et accompagnement des personnes et de leur famille, ainsi que sensibilisation de tous les citoyens. Dans chaque maison, une équipe évalue les besoins des personnes concernées. La commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) a remplacé les anciennes commissions dont la Cotorep*.

La loi indique que tout enfant présentant un trouble invalidant de la santé peut s'inscrire dans l'école de son quartier. Un préalable à une intégration professionnelle la meilleure possible.

C'est le projet de vie des individus qui est désormais mis en avant. Un plan de compensation est ensuite élaboré, devant couvrir leurs besoins en aide humaine et technique, aménagement du logement, du véhicule, etc.

"En 2008, la MDPH a prononcé 2 092 décisions de reconnaissance de travailleur handicapé et conseillé 1 544 orientations professionnelles vers des entreprises classiques, des établissements et services d'aide par le travail. Elle a accordé 1 849 allocations à des adultes handicapés. Au total la MDPH des Côtes d'Armor traite 14 000 demandes d'adultes par an. Le nombre de dossiers en cours de validité atteint 56 000. Nos partenaires directs sont Pôle emploi,



PHOTO THIERRY JEANDOT

Cap emploi, l'Afpa et les centres de reclassement professionnel", précisent Francis Derré et Joëlle Ernout de la MDPH.

Changer de regard

Cap Emploi Ohé-Prométhée, l'opérateur de placement spécialisé, accompagne les personnes dans un projet professionnel réaliste pour les placer ensuite dans des entreprises publiques ou privées. Conventionnée par l'État, l'association est cotraitante de Pôle Emploi pour les personnes en situation de handicap. *"Nous accompagnons 2 000 demandeurs d'emploi par an,* explique Corinne Chapel, la directrice. *Parmi eux, 442 ont intégré une formation. Sur les 1300 personnes nouvelles reçues*

en 2009, 85 % ont un niveau égal ou inférieur au CAP. La formation est vitale car, dans cette période de crise, la qualification est indispensable au retour à l'emploi. Si le chômage est de 10 % chez les valides, il est du double chez les handicapés. Pour les embauches des handicapés, les sanctions ont été incitatives. En Côtes d'Armor les petites entreprises jouent le jeu. Cette année, 900 contrats de travail ont été réalisés". Pour les services publics, le Centre de gestion des Côtes d'Armor à Plérin a signé une convention avec le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique territoriale en décembre 2008. *"Nous*

avons trois axes de travail, explique Frédéric Thomas, le correspondant handicap : *la sensibilisation des employeurs publics, l'aide au recrutement et le maintien dans l'emploi par la mise à disposition des employeurs publics d'une équipe pluridisciplinaire".* Le taux d'emploi des personnes handicapées dans la fonction publique territoriale au plan national est de 4,5 %. En Côtes d'Armor, les derniers chiffres de la Région indiquaient en 2007, pour les organismes consulaires et universités : 1,16 % ; pour la fonction publique hospitalière : 4,88 % ; pour la fonction publique territoriale : 3,94 %. Le total pour la fonction publique étant de 4,20 %. Un pari qui est encore loin d'être gagné !

Joëlle Robin

*Cotorep : Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel

Définition du handicap

Toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou de plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant.

Par rapport à l'emploi et à la retraite

Avec un chômage de 20,2 % en Bretagne, les 10 000 demandeurs d'emploi handicapés peinent à trouver leur place dans les entreprises. La loi oblige celles qui ont au moins 20 salariés à avoir 6 % de salariés handicapés, faute de quoi elles versent une contribution à l'Agefiph*, entre 400 et 600 fois le Smic horaire. En Bretagne, 60 % des entreprises sont touchées. Dans le privé, les travailleurs handicapés bénéficient d'un abaissement de l'âge de la retraite ont droit à une majoration de pension. Dans la fonction publique, les fonctionnaires handicapés répondant à certains critères peuvent partir en retraite anticipée.

*Agefiph : Association chargée de gérer le fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées.



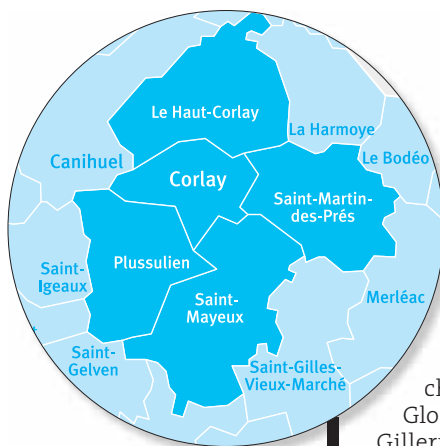
PHOTO THIERRY JEANDOT

Forum de l'emploi pour les handicapés au Carré Rosengart Le Légué - Saint-Brieuc de novembre 2008.

Le canton de Corlay 

Au pays du cheval

Si les cinq communes autour de Corlay sont à dominante agricole, tournées vers l'élevage et la polyculture, le canton tient sa renommée du cheval, une spécificité presque ancestrale ici. Situé en grande partie au sud de la départementale 790 entre Quintin et Saint-Nicolas-du-Pélem, le canton, qui compte 3 500 habitants, marqua longtemps la frontière linguistique entre breton et gallo.



Le cheval est en effet omniprésent dans le canton. Il n'y a encore pas si longtemps, on pouvait apercevoir Jean Gabin foulant les allées de l'hippodrome, un équipement géré par la société des courses depuis 1842. Un hippodrome très populaire - il l'est resté - que celui de Corlay, où de simples commis de ferme montaient des chevaux locaux. Ernest Le Gloanec, Eugène Le Chau, René Gillerm, sont des noms de jockeys qui résonnent encore dans la mémoire des Corlaysiens. Des installations à la mode anglaise concourent à faire du parcours d'obstacles l'un des plus beaux de France, donnant à l'ensemble une certaine originalité. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnomme le Petit Paris. Relief vallonné et champs cultivés alternent. Très fréquenté de juin à août, l'hippodrome est coté pour le galop, le steeple-chase et le cross-country. Autre discipline pratiquée et appréciée bien au-delà du canton, les concours d'attelage et d'équitation, organisés par les Amis du cheval. Le Conseil général met à sa disposition les locaux de la station départementale de monte en dehors de la période de reproduction où cette station héberge des étalons pur-sang anglais et AQPS des haras nationaux. Cet équipe-



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO BRUNO TOBRUNA

Le conseiller général, Guy Quéré devant l'entreprise Vérandaline.



La pesée avant la course au début du 19^e siècle.

MUSÉE DU CHEVAL - CORLAY

ment est utilisé à la fois pour l'élevage et l'entraînement de chevaux de course. Il s'agit d'un des volets de l'action du Conseil général en faveur du cheval qui contribue à la promotion du cheval breton et de toutes les activités équestres. Une visite au musée du cheval à Corlay, situé dans les dépendances du château, s'impose. Elle permet d'entrer dans l'histoire du cheval breton en découvrant l'évolution de la race, du bidet au demi-sang AQPS (autre que pur-sang), un coursier de fond adepte de l'obstacle qui descend du selle français.

Le château féodal de la fin du 13^e siècle a encore fière allure. Dans le bourg en contrebas, deux rues étroites très typiques, la rue au Lin et la rue du Fil, évoquent le souvenir d'activités artisanales exercées autrefois à Corlay.

Le cheval, une passion

Dans ce territoire, les sites naturels ne manquent pas avec quatre plans d'eau : trois étangs sur un kilomètre-

tre communiquent entre eux dans la commune du Haut-Corlay et un étang de frayère pour la reproduction à Corlay. Il n'est pas surprenant que la pêche se soit développée. Paul Launay, du Haut-Corlay, en parle savamment. *"L'association de pêche compte 300 adhérents dont une centaine de jeunes et trente femmes. Nous avons aussi quelques Anglais qui prennent le soin de remettre les poissons à l'eau. Cette année, nous avons*





Journée de courses estivale au Petit Paris.

nettoyé quatre kilomètres de rivière. Entre le Sulon, le Daoulas, l'Oust, nous avons de quoi faire". Et entre les truites, brochets, gardons, tanches, perches et carpes, il y a de quoi ravir tous les pêcheurs.

La commune de Saint-Mayeux s'est dotée de chemins de randonnée. Les habitants connaissent une des balades sous le nom de Roc'h ar Lin. Les sites naturels côtoient ici des sites historiques. En effet, les communes possèdent toutes un patrimoine ancien de qualité. À Saint-Mayeux par exemple, se dresse un if plusieurs fois centenaire près d'un calvaire du XVI^e siècle; ils sont tous deux classés. La chapelle Saint-Maurice, du XVI^e siècle également, est mise en valeur dans un écrin de verdure. Une autre promenade pas-

se à Saint-Martin-des-Prés par la butte Saint-Michel qui culmine à 318 mètres. Dans cette dernière commune, on ne compte pas moins de cinq chapelles très anciennes.

À Plussulien, sur le site néolithique du Quelféne mis en valeur par le Conseil général, on a découvert en 1964 une roche d'origine volcanique que nos ancêtres utilisaient comme établis pour fabriquer des outils. "Ici, nos ancêtres ont fabriqué des millions de haches. Notre association, Les chemins de l'archéologie regroupe des passionnés, explique l'un d'eux, Christian Le Targat de Saint-Mayeux. Nous travaillons sur ce site et au-delà sur tous les lieux de ce territoire liés au néolithique, les landes de Lis-cuis, Roc'h ar Lin à Saint-Mayeux, avec l'idée de faire venir du monde sur une sorte de parcours de découverte".

Des petites et moyennes entreprises

"Environnement oblige, le canton a misé sur le développement des éoliennes. Deux parcs ont ainsi vu le jour au Haut-Corlay et à Saint-Mayeux propices du fait de leur altitude. Un autre projet sur le territoire de Corlay devrait bientôt en accueillir d'autres", explique le conseiller général, Guy Quéré.

De nombreuses entreprises sont installées dans le canton, du plus petit artisan à la grosse société comme Vérandaline qui emploie 50 salariés. Elle est spécialisée dans la fabrication de panneaux isolants, de lambris et la pose de vérandas en bois et aluminium.

Le canton possède un tissu d'entreprises assez conséquent: la menuiserie Lineservices, emploie 20 personnes, les 30 salariés de Technofirm élaborent des compléments alimentaires pour les animaux, Girebat, compte 35 personnes spécialisées dans le bâtiment à Saint-Mayeux et le bureau d'études Aetech fait travailler une dizaine de personnes. Sans oublier les artisans, les supérettes et les services publics puisque Corlay a gardé sa perception grâce à l'intervention des élus locaux et accueille 55 personnes âgées dans un Ehpad. L'ADMR est très active dans le canton avec une équipe de trente professionnelles.



À Corlay, la solidarité est de mise entre jeunes et retraités. Ainsi l'association L'outil en main propose des initiations à des métiers. Anciens garagistes, menuisiers, pâtisseries, jardiniers, de 60 à 75 ans transmettent leurs savoir-faire à des jeunes de 9

à 14 ans. Une manière de valoriser des métiers manuels et de créer des déclics. "Les vocations peuvent aussi émerger au collège de Corlay dont le principal dirige également le collège de Saint-Nicolas-du-Pêlem. La petite quantité d'élèves, près de 90, permet de faire du bon travail et les résultats s'en ressentent vraiment. On retrouve ces jeunes dans des associations sportives, à l'école de musique, au sein d'associations de jeunes ou encore à la chorale car ici le réseau associatif est très dense", ajoute le conseiller général.

On ne peut pas oublier de dire un mot sur la ferme de la famille Charles qui peut accueillir des réunions, séminaires ou repas de famille et surtout qui élève des chèvres angora. Une visite de l'élevage est possible. Avec cette fibre, on élabore une laine légère, le mohair, avec lequel sont tissés ou tricotés des produits que l'on peut acheter à la boutique. Car quand il neige à Corlay, il n'est pas inutile d'être bien équipé. ■

Joëlle Robin



Quelféne, un site néolithique.

Le château de Corlay

La construction du château de Corlay a débuté en 1195. Il a abrité les seigneurs de Corlay jusqu'au XIV^e siècle. La guerre de cent ans eut ensuite raison de lui. De 1475 à 1493, il est restauré par le vicomte Jean de Rohan. De 1591 à 1598, une suite d'affrontements entre nobles le fait changer de mains. Le château va de nouveau se dégrader au XVII^e siècle pour servir de carrière de pierres à la Révolution et d'abri aux Chouans. Les Monuments historiques vont le restaurer en 1978. www.paysdecorlay.com



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

Lanvollon-Plouha mène son diagnostic social

Exode des jeunes, vieillissement de la population... Ces mutations sociétales impactent le développement social du territoire. Soucieuse d'optimiser son offre de services en matière de petite enfance, d'enfance-jeunesse et de personnes âgées et handicapées, la Communauté de communes de Lanvollon-Plouha a décidé d'établir un diagnostic social qui a reçu une aide de 9 275 € du Département. www.cc-lanvollon-plouha.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Une Maison des Talus à Pouldouran

À l'initiative de la Communauté de communes du Pays Rochois, une Maison des talus, destinée à promouvoir le bocage, son caractère patrimonial et son rôle dans la préservation de la ressource en eau, va voir le jour à Pouldouran. Le Conseil général a voté une aide de 15 300 € pour cette maison construite en bois sur pilotis, entourée de murs talus et à la couverture végétalisée. www.ccpaysrochois.fr

La campagne à bras ouverts

Fondée en 1987, Accueil paysan est une association qui développe l'accueil touristique à la ferme et en milieu rural. L'objectif est de faire découvrir des métiers, un mode de vie, un environnement... naturels. Afin d'accompagner cette initiative qui renforce les liens ville-campagne, le Conseil général a attribué une aide de 7 142 €, soit 12 % du budget prévisionnel de l'association www.accueil-paysan.com

Économie sociale et solidaire

Vers un tri des déchets à la source

Créée à Rennes il y a 27 ans, La Feuille d'Érable est une entreprise d'insertion qui concilie l'écologie, l'économique et le social. Dans le cadre de sa filière "papier recyclé", elle propose une collecte sélective des papiers et cartons, la sensibilisation et l'éducation à l'environnement, et la vente de papier recyclé. La Feuille d'Érable

envisage de mener une étude de faisabilité pour exporter ce modèle dans les Côtes d'Armor. Intéressé par un projet qui favoriserait le recyclage et la valorisation des déchets dans le département, le Conseil général a décidé d'allouer 4 000 € au financement de cette étude.

www.feuille-erable.org



PHOTO THIERRY JEANDOT

Santé publique

Les laboratoires publics s'associent

Depuis plus d'un demi-siècle, le Laboratoire de développement et d'analyses, service du Conseil général basé au zoopôle de Ploufragan, réalise des analyses dans les domaines de la santé animale, de la qualité des produits alimentaires et de l'environnement. Fin 2009, les conseils généraux des Côtes d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique, ainsi que Brest Métropole Océane ont décidé de créer une association baptisée Laboratoires publics de l'ouest associés (LPOA). Un rapprochement qui traduit une volonté politique des collectivités membres de maintenir sur leur territoire des laboratoires publics et de leur donner les moyens de s'adapter et de se développer dans un contexte de forte concurrence avec



PHOTO THIERRY JEANDOT

le secteur privé. Cette association permettra de promouvoir le réseau des laboratoires publics et

d'assurer leur coordination dans l'exercice de leurs missions de sécurité sanitaire des populations

et de protection environnementale.

www.ldaz2.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le cinéma de Nicolas Guillou

Un film aux couleurs locales

Le dernier long-métrage du réalisateur, acteur et scénariste costarmoricaïn Nicolas Guillou, intitulé *Entre nous deux*, sortira en 2010. Produit par Vent d'Ouest production, ce film, qui évoque le thème du premier enfant, fait la part belle aux Côtes d'Armor. Entièrement tourné dans le département, mise en musique par le Guingampais

Jean-Marc Illien, cette comédie populaire ouvrira ses plateaux de tournage à des collèégiens et lycéens, dans le cadre d'actions pédagogiques sur le cinéma. Pour soutenir ce long-métrage financé à hauteur de 10 % par une souscription populaire, le Conseil général a consenti une aide de 18 000 €.

www.vop.fr



COLLECTION MUSÉE DE SAINT-BRIEUC

Roc'h Hir, marée basse à l'embouchure du Trieux, musée de Saint-Brieuc, 1879.

"Ce tableau, aux antipodes des œuvres impressionnistes de l'époque, évoque le surréalisme d'un Dali ou d'un Magritte ou l'hyper-réalisme des années 1970". Patrick Malbois.

Paul Sébillot (1843 - 1918)

La mémoire populaire contée

À sa façon, l'écrivain Paul Sébillot, originaire de Matignon, a contribué à alimenter notre patrimoine culturel sous la forme de contes collectés auprès de la population de Haute-Bretagne.

Le plus souvent des histoires drôles issues du pays gallo comme les *Contes comiques des Bretons* où les Jaguens* sont à l'honneur.

À lire sans modération.

* Jaguens : habitants de Saint-Jacut-de-la-Mer

Il y a 10 ans naissait l'association des Amis de Paul Sébillot à Matignon, commune de l'est des Côtes d'Armor qui possède une rue et un collège à son nom. Sous l'impulsion de Jean-Pierre Fourré, l'association travailla à faire connaître cet homme à travers l'exposition d'une vingtaine de ses tableaux et des balades contées à partir de ses recueils.

Plus récemment, en octobre 2008, se déroulait à Fougères un colloque organisé par le CRBC (Centre de recherche bretonne et celtique à Brest), le Lahic (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture à Paris) et l'association la Granjagoul (Maison du patrimoine oral en Haute-Bretagne à Parcé). Une manière de rendre un hommage à Paul Sébillot, mal connu du grand public.



PHOTO DR.





COLLECTION MAHE GIERK



COLLECTION MUSÉE DE DINAN



PHOTO D.R.

Biographie

Paul Sébillot est né en 1843 à Matignon. Un père docteur en médecine et maire de Matignon en 1848. Après des années brillantes à Dinan (à l'actuel collège Roger-Vercel) et des études de droit à Rennes et Paris, contre toute attente, il se tourne vers la peinture. Il apprend avec Auguste Feyen-Perrin et expose dès 1870 à Paris puis à Londres. Sa peinture est vouée à la Bretagne. Paul sera aussi directeur de cabinet de son beau-frère, ministre des Travaux publics de la III^e République. Mais bientôt, collecte, étude et promotion des traditions populaires l'accaparent. Oubliée la peinture. Il est tour à tour écrivain, poète, auteur dramatique, ethnographe et "traditionniste" français. Il décède à Paris en 1918.



Avec Pierrick Cordonnier, Fanch Postic et quelques autres, Jérôme Cucarull, historien de l'identité culturelle, est un des initiateurs de cet événement auquel participaient une quinzaine d'experts. *"Paul Sébillot est un personnage à multiples facettes, un éclectique. C'est en tant que collecteur que nous nous sommes attachés à lui car l'homme est en fait à l'origine de la notion de tradition populaire en France. En faisant émerger l'existence d'une culture populaire spécifique à la Haute-Bretagne, il a fait avancer l'ethnologie. Pour autant, ce folkloriste n'était pas un passéiste. Sa curiosité, alliée au souci de ne jamais porter de jugement, rend sa démarche de collectage très scientifique. Il est le premier à avoir écrit des récits sur les marins, par exemple. On peut dire qu'il est à l'origine des arts et traditions populaires, ouvrant ses recherches sur le monde et créant ainsi une œuvre collective et vivante"*, commente Jérôme Cucarull.

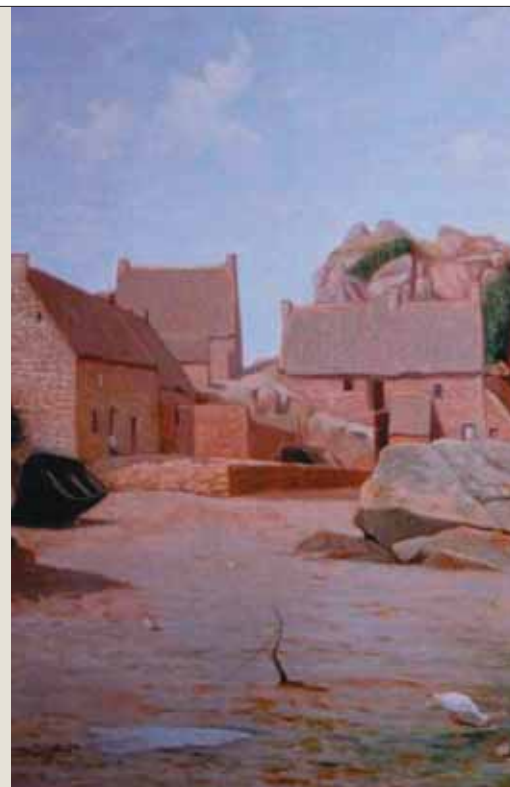
Le cueilleur de légendes

N'oublions pas que pendant une quinzaine d'années, Sébillot a peint, avec un certain talent. Quelques-uns de ses tableaux sont visibles, notamment aux musées de Saint-Brieuc et de Dinan. Celui qui fréquenta Pont-Aven avant Gauguin, et Saint-Briac avant Renoir et Signac, était par nature indépendant et indifférent aux modes. Louis Petiot, un de ses contemporains, disait de lui : *"C'est un peintre apprécié, un littérateur fécond, un poète simple mais exquis ..."*. Jean-Yves Ruaux, rédacteur en chef de *Seniorscopie*, parle de contraste entre la peinture de Sébillot, qu'il trouve sévère, et la chaleur de l'univers du cueilleur de légendes. Cela ne l'empêche pas de penser que l'artiste a trop vite rangé ses pinceaux. *"D'aucune école, il ne fut soutenu par personne et l'académisme ambiant de l'époque lui fut sans doute fatal. Sébillot était modeste mais lucide sur le choix des jurys des salons parisiens qu'il qualifiait de réactionnaires"*.



COLLECTION MUSÉE DE DINAN

En 1985, Jean-Yves Ruaux consacrait un article à Sébillot, dans le tome V du *Pays de Dinan*, collection de la bibliothèque municipale, mais cette fois sur ses écrits. *"Il a forgé l'histoire de la conscience collective du pays de Dinan. Il nous livre des codes de lecture pour la mémoire architecturale médiévale qui dans la pierre a inscrit les hantises et explique la source de bien des préjugés"*.



Un homme aux facettes multiples et

Nous ne nous attacherons pas ici au coup de patte du maître mais à sa plume. En effet, Paul Sébillot est l'un des plus grands "folkloristes" français du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ses articles et ouvrages se comptent par centaines. Il a accompli un énorme travail de prises de notes, de documentation, de lecture et de classement. Mais peu de gens s'étaient penchés sur ces collections. En réunissant une cinquantaine de personnes autour d'historiens, d'ethnologues, de journalistes et d'universitaires, le colloque de Fougères a réparé cette omission. Des conférences et une table ronde ont permis d'appréhender le personnage et ses travaux. Thème de la manifestation : "De la Bretagne à Paris, un républicain promoteur des traditions populaires".

On compare souvent deux hommes, Paul Sébillot et François-Marie Luzel, le premier étant à la Haute-Bretagne ce que le second était à la Basse-Bretagne. C'est quand il entama sa carrière littéraire en 1875 que Sébillot rencontra Luzel, qui fut amené à traduire des textes en breton. Pour "raconter" la Haute-Bretagne, Sébillot dut apprendre le gallo, présent dans les contes. Un parler truculent comme dans ce passage qui met en scène des pêcheurs de Saint-Jacut-de-la-Mer : "La pêche des Jaguens" : [...] Par ma fa, mon fû, ergarde don', Jacques, la belle mé', ergarde s'i' n'y a de jolis petits pissons qui sont à flot dessus ! l'y arait vantiez (peut-être) du paison dedans, faut débarquer not' chalut et y chaluter (draguer)... Par ma fa, mon fû, les belles grappes (crabes)... faut nou' en aller, le chalut est éfoncé [...]. Ce fragment d'histoire fut conté à Sébillot, qui citait toujours ses sources, par Françoise Guinel de Saint-Cast. Les longues soirées d'hiver étaient une source intarissable, les filouas, filanderies, cuiseries de

Le notaire de la mémoire d'un peuple



COLLECTION COLLÈGE SÉBILLOT/MATIGNON

aux talents changeants



PHOTO D.R.

Assis à gauche, Renan ; debout derrière lui, Sébillot et Luzel.

pommé, érusseries de chanvre ou veillouas étant propices aux épanchements.

Outre son intérêt pour le parler gallo, Sébillot a établi la frontière linguistique entre la Basse-Bretagne bretonnante et la Haute-Bretagne de tradition gallèse. Et même si ce tracé a bougé, certains parlent encore de "ligne" Sébillot ; elle a longtemps servi de référence. Très vite, Sébillot réunit ses nouveaux amis bretons, Renan, Luzel, Le Goffic, lors de dîners celtiques. Des agapes qui, à coup sûr, donnèrent lieu à de belles joutes oratoires.

L'idée de ces dîners mensuels est née en 1879. Il existait alors des sociétés artistiques amicales. Deux ans avant, Sébillot avait déjà créé La Pomme, une association qui réunissait Bretons et Normands. En 1882, c'est la Société des traditions populaires qui organise les Dîners de ma mère l'oye, réunion de folkloristes qui donne lieu à l'édition d'une revue que Sébillot dirige.

Paroles d'expert

Contrairement aux Le Braz, Luzel ou La Villemarqué, Paul Sébillot attend toujours qu'un travail approfondi lui soit consacré. Comment ne pas saluer son apport dans l'étude et la promotion des "traditions populaires" ou le "folklore" ? Pour sa collecte, d'une abondance et d'une qualité rares, il élaborait des outils, bibliographies, questionnaires, guides d'enquêtes, cartographie et illustration. En 1881, il lança "Les littératures populaires de toutes les nations", l'une des grandes collections d'ouvrages de littérature orale. Il organisa des congrès internationaux de folklore à Paris en 1889 et 1900. Le colloque de Fougères a permis de mieux apprécier l'ampleur et la valeur de son œuvre. Les actes du colloque, à paraître en 2010, combleront en partie l'injustice vis-à-vis de celui qui fut, au tournant du *xx^e* siècle, l'un des folkloristes les plus en vue et demeure l'un des précurseurs d'une ethnologie de la France.

Différents ouvrages de Sébillot ont été édités ou réédités par les éditions Terre de Brume et les éditions Ouest-France. Les *Mémoires d'un Breton de Paris*, publiées en 1914 dans le "Breton de Paris" sont accessibles, ainsi que divers documents sur www.lahic.cnrs.fr/berose/

Le folklore* est dans l'air du temps à Paris où se tient en 1889 le premier Congrès des traditions populaires. Nommé chef de cabinet au ministère des Travaux publics, Paul trouve un observatoire idéal pour recueillir des informations ; elles feront l'objet d'un volume "Les Travaux publics et les mines dans les traditions et superstitions de tous les pays" en 1894.

Le travail méthodique d'enquête que menait Paul Sébillot a ouvert la porte à une approche scrupuleuse et scientifique qui facilitera les recherches ultérieures. Un mot tout de même sur l'aspect religieux qui affleure dans cette mémoire populaire. "La religion populaire bretonne de cette période de l'histoire mêle superstitions et croyances, elle est plus panthéiste et animiste que chrétienne", affirmait Ruaux. Mais nous laisserons l'ethnologue conclure lui-même : "La littérature orale a tendance à disparaître... il n'est que temps d'en sauver les débris... Recueillir cette littérature parlée n'est point facile ; elle est dispersée dans la mémoire d'un grand nombre de personnes... Il est nécessaire de bien connaître la langue des paysans et de leur inspirer confiance ; sans cela ils demeureraient obstinément fermés..." afin de montrer la vraie tendresse qu'il avait pour ses person- nages.

Joëlle Robin

* folklore : mot anglais, folk : peuple ; lore : science



Quelques publications

- 1875 La République, c'est la tranquillité
- 1876 Essai sur le patois gallo
- 1880 Les traditions, superstitions et légendes de la Haute-Bretagne
- 1881 La littérature orale de la Haute-Bretagne
- 1883 Contes de terre et de mer
- 1885 Les coutumes populaires de la Haute-Bretagne
- 1886 La langue bretonne, limites et statistique
- 1887 Légendes locales de la Haute-Bretagne : les Margot la fée
- 1887 Notes sur la mer et la météorologie maritime
- 1888 L'Imagerie populaire en Bretagne
- 1890 Molière et les traditions populaires
- 1892 Les femmes et les traditions populaires
- 1892 Les incidents des contes populaires de la Haute-Bretagne
- 1894 Légendes du pays de Paimpol
- 1895 Légendes et curiosités des métiers
- 1899 La Bretagne enchantée
- 1900 Contes des landes et des grèves, les coquillages de mer
- 1901 Le folklore des pêcheurs
- 1902 La mer fleurie
- 1904 Les paganismes



COLLECTION MME GEREK

**Alain Cadec**

Conseiller général du canton de Saint-Brieuc Nord
Président du groupe de l'Opposition

Groupe de l'Opposition départementale

Plan pluriannuel d'investissement dans les collèges publics 2010-2018 : La majorité devra tenir ses engagements

**Gérard Le Caër**

Conseiller général du canton de Bégard
Président du groupe communiste et apparenté

L'assemblée départementale vient d'adopter un nouveau plan pluriannuel d'investissement dans les collèges publics (PPIC) pour la période 2010-2018 avec plus d'un an et demi de retard sur l'échéance initialement prévue.

L'étude réalisée dans le cadre de l'élaboration de ce plan a confirmé l'état préoccupant des bâtiments des établissements. Le patrimoine immobilier des collèges publics apparaît ancien, l'état réglementaire moyen et l'état technique médiocre. Le rapport des experts juge qu'aucun collège public des années 60 - 70 voire même 80 ne peut-être considéré comme thermiquement isolé, ni permet d'améliorer la qualité phonique, ni même d'accueillir les charges réglementaires actuelles. "Du fait de sa vétusté", souligne encore le rapport, "la moitié du patrimoine immobilier des collèges obtient une note technique inférieure à la moyenne".

La majorité prétend qu'elle a consacré des moyens importants à l'entretien et au renouvellement du patrimoine immobilier des collèges. En réalité, les dépenses engagées ces dernières années ont été nettement inférieures à la moyenne nationale. Sur la période 2001 - 2007, notre département a dépensé en investissement 597 € en moyenne tous les ans par collégien du public contre une moyenne nationale de 872 €.

La majorité affirme par ailleurs que le plan pluriannuel d'investissement précédent démarré en 2003 et prorogé jusqu'en 2009 a été réalisé à 97 %. Ce n'est guère convaincant alors que 25 collèges publics sur 48 présentent aujourd'hui un état technique médiocre nécessitant d'importants travaux de rénovation.

C'est le cas du collège Racine à Saint-Brieuc. Le Conseil général n'a pas mis les moyens financiers suffisants dans cet établissement pour entretenir régulièrement son patrimoine immobilier. Depuis deux ans, les crédits pour travaux de maintenance prévus aux budgets primitifs sont faibles voire inexistant : 15 000 € seulement en 2008 pour des travaux de peinture

et de revêtement intérieur, aucun crédit inscrit en 2009 au titre des travaux annuels de maintenance. C'est facile de considérer qu'un collège est vétuste et qu'il serait préférable de le fermer lorsque la collectivité qui en a la charge ne met pas les moyens financiers nécessaires pour entretenir et renouveler régulièrement son patrimoine. Quoi qu'en disent ses détracteurs, le collège Racine a toute sa place dans le paysage scolaire briochin. Situé en zone d'éducation prioritaire et en zone urbaine sensible, il remplit une véritable fonction de mixité sociale à deux pas du grand chantier ANRU. Ces arguments plaident pour son maintien et sa restructuration dans le cadre du nouveau plan d'investissement afin qu'il devienne un pôle éducatif de référence dans l'agglomération briochine.

Cependant, le nouveau Plan pluriannuel d'investissement dans les collèges publics met l'accent sur des orientations que nous partageons comme la recherche des économies d'énergie, le développement des énergies renouvelables dans les établissements ou l'approche Haute Qualité Environnementale afin de limiter le coût global d'exploitation des bâtiments.

Nous prenons acte du niveau d'investissement de ce plan qui devrait se situer aux environs de 23 millions d'euros par an. Pour autant, des questions qui restent sans réponse se posent.

Les crédits prévus chaque année seront-ils bien inscrits aux budgets du département ? Les échéanciers d'études et de travaux seront-ils bien respectés ? Et surtout ce plan d'investissement sera-t-il financé compte tenu des difficultés financières dans lesquelles se trouve notre département ?

Nous restons vigilants sur la mise en œuvre de ce plan d'investissement, car nous avons appris à nous méfier des effets d'annonce, des belles présentations financières et des échéanciers de travaux qui au final n'étaient pas respectés.

La majorité devra tenir ses engagements. Désormais, la balle est dans son camp. ■

Le réchauffement climatique dû à l'utilisation de combustibles fossiles est un risque majeur, il faut donc s'y attaquer. Nous pensons qu'il serait judicieux de mobiliser des moyens humains et financiers dévoués à la recherche. Au lieu de cela, la proposition de taxe carbone met en avant une nouvelle fois, le soi-disant principe "pollueur - payeur" dont l'efficacité est très contestée par de nombreux experts, car en fait plus on polluera, plus ça rapportera ! Cette taxe ne cherche pas à résoudre le problème des émissions et des modes de production, elle n'incite pas à la révolution énergétique pourtant nécessaire.

Elle consacre l'usager comme principal responsable de la pollution et ça, c'est scandaleux. C'est un impôt injuste pour les familles car elles n'ont pas le choix, et insupportable particulièrement au moment où les salaires stagnent et les licenciements boursiers se poursuivent. Car le poids des impôts ne pèse pas de la même manière pour tous. Ce gouvernement allège les impôts pour les plus riches, les alourdit pour les plus pauvres. En faisant



Groupe Communiste et Apparenté

La taxe carbone : inefficace pour l'écologie, injuste pour les citoyens

deux poids deux mesures, cette taxe sert en fait, à permettre de nouveaux cadeaux au patronat. Elle pèse contre l'emploi, les salaires et le pouvoir d'achat alors qu'il serait urgent de conjuguer progrès social et progrès écologique. Promouvoir un nouveau mode de développement, s'attaquer aux défis écologiques, c'est contribuer à la sortie de la crise et à la rupture avec les logiques financières.

Le Conseil constitutionnel a certes retoqué le projet en l'état mais le gouvernement entend faire entrer en vigueur la nouvelle taxe carbone au premier juillet prochain.

Le seul changement est que les gros pollueurs ne seront plus exemptés, mais tout est fait pour limiter son impact sur les entreprises au nom de la compétitivité... c'est décevant.

Alors, une fois de plus sur ce sujet, nous nous opposons clairement à l'instauration d'une nouvelle taxe venant ponctionner un peu plus le pouvoir d'achat des salariés et des familles populaires. ■



Isabelle Nicolas
Conseillère générale
du canton de Tréguier
Présidente du groupe
socialiste et apparentés

Groupe Socialiste et Apparentés

2010, année incertaine...



À l'image de ce ciel d'hiver, l'année qui vient de s'ouvrir risque d'être bien grise. Les nuages et les orages de la crise économique, sociale et environnementale, et les inquiétudes qui affectent la vie des Français ne se sont pas dissipés comme par enchantement. Bien au contraire...

Le Sommet de Copenhague a montré l'incapacité des États à s'entendre au-delà de leurs intérêts propres, même sur une question aussi essentielle que le climat. **Sur le plan économique et social, l'emploi reste une problématique majeure, et la première préoccupation de nos concitoyens.** Seules les banques semblent sortir indemnes de la crise financière, grâce aux plans de sauvetages payés par les contribuables. Pour autant, elles ne paraissent pas disposées à mettre les bénéfices retrouvés au service d'une véritable relance économique, et repartent sur les mêmes schémas, qui risquent malheureusement d'amplifier les effets d'un prochain sursaut de la crise. Quid des exigences de moralisation de l'économie financière dont on nous a rebattu les oreilles en 2009 ?

Enfin, le gouvernement, sous prétexte de réformes, va poursuivre toute une série de "mauvais coups" qui vont encore pénaliser la plus grande partie de nos concitoyens des classes modestes et moyennes : **2010 a débuté avec son lot d'augmentations, la mise en œuvre de la nouvelle carte judiciaire, le fiasco de la gestion du plan de vaccination de la grippe A, et d'autres mauvaises nouvelles sur le plan de la cohésion sociale.** Il devra aussi revoir sa copie concernant la taxe carbone, mais qu'en sortira-t-il ? Et on ne sait encore rien des projets concernant la réforme du système de retraite annoncée pour l'été 2010.

Du côté des collectivités locales, ce n'est pas plus réjouissant. Les élus, pleinement conscients des effets prochains de la suppression de la taxe professionnelle et de la réforme territoriale, savent qu'ils devront assumer, à la place de l'État, bon nombre de solidarités et de services publics de proximité indispen-

sables à la population. À titre d'exemple, les départements vont être confrontés à une forte montée en puissance des demandes de Revenu de Solidarité Active, du fait de l'augmentation très importante du nombre de chômeurs en fin de droit. **Une fois de plus, c'est bien la solidarité départementale qui jouera en lieu et place de la solidarité nationale.** Et comme sur bien d'autres plans, les compensations ne seront sans doute pas au rendez-vous.

Comme toutes les collectivités, **le Conseil général des Côtes d'Armor prépare son budget, en prenant en compte ces paramètres, et la nécessaire solidarité dont il a coutume de faire preuve à l'endroit de tous les Costarmoricains.** L'exercice ne sera pas aisé : la crise impacte les recettes et accroît les besoins, et de fait les dépenses. Les désengagements de l'État et les réformes en cours vont amplifier ce mouvement.

Malgré tout, nous maintiendrons nos priorités en matière d'éducation et en faveur des solidarités sociales et territoriales. Nous préserverons également notre action vis-à-vis de la vie associative, culturelle et sportive, véritable terreau de la citoyenneté.

Je ne doute pas que l'opposition départementale nous fera encore grief de ne pas faire assez d'économies, tout en déplorant qu'on ne fait pas assez en faveur de certaines catégories de la population. Cette position est certes confortable : il est facile d'attaquer tout en passant sous silence qu'on est de ceux qui ont favorisé au plan national les décisions qui créent ces difficultés que la majorité départementale s'acharne à résoudre.

La majorité départementale n'a d'autre ambition que de mettre en œuvre un budget et un service public départemental au service de tous les Costarmoricains. Tous les élus socialistes et apparentés s'engagent, en pleine transparence, dans le souci de préserver et de préparer l'avenir d'un département où le vivre-ensemble n'est pas un vain mot. ■

Sports

Vendredi 5 février

Championnat de France volley-ball
Pro B masculin
Saint-Brieuc – ALCM
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20 H ▶ 02 96 70 75 40

Championnat de France foot Ligue 2
Guingamp – Tours
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20 H
▶ 02 96 40 01 94

Samedi 6 février

Championnat de France rink hockey
1^{re} division masculin
HC Quévert – Biarritz OL
DINAN | SALLE OMNISPORTS | 20 H 30
▶ 06 16 50 62 20

Championnat de France rink hockey
1^{re} division masculin
SPRS Ploufragan – SCRA St-Omer
PLOUFRAGAN | SALLE POLYVALENTE | 20 H 30
▶ 06 85 75 76 37

Championnat de Bretagne
de foot gaélique
PORDIC | STADE JEAN-MOULIN | 9 H À 18 H
▶ 06 01 88 32 10

Dimanche 7 février

Championnat de France foot féminin D1
Stade briochin – Soyaux
ST-BRIEUC | STADE FRED-AUBERT | 15 H
▶ 02 96 61 26 96

Samedi 13 février

Championnat de France rink hockey
1^{re} division masculin
SPRS Ploufragan – LV-La Roche-sur-Yon
PLOUFRAGAN | SALLE POLYVALENTE | 20 H 30
▶ 06 85 75 76 37

Championnat de France rink hockey
1^{re} division masculin
RAC Saint-Brieuc – HC Quévert
ST-BRIEUC | COMPLEXE SPORTIF DU SÉPULCRE
20 H 30 ▶ 02 96 33 67 29

13 et 14 février

Trail Glazig
PLOURHAN ▶ 02 96 71 97 27

Vendredi 19 février

Championnat de France volley-ball
Pro B masculin
Saint-Brieuc – Nantes Rezé
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20 H ▶ 02 96 70 75 40

Championnat de France foot Ligue 2
Guingamp – Brest
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20 H
▶ 02 96 40 01 94

Samedi 27 février

Championnat basket handisport
National 1A
Lannion – Lille
LANNION | SALLE IUT | 19 H ▶ 02 96 37 46 87

Championnat de France rink hockey
1^{re} division masculin
HC Quévert – CS Noisy-le-Grand
DINAN | SALLE OMNISPORTS | 20 H 30
▶ 06 16 50 62 20

Dimanche 28 février

Championnat de France foot féminin D1
Stade briochin – Juvisy
ST-BRIEUC | STADE FRED-AUBERT | 15 H
▶ 02 96 61 26 96

Stages

5 et 6 février

Écriture d'une fiction, avec Ricardo
Montserrat (PEUPLE DES CARRIÈRES)
LANGUÉDIAS ▶ 06 04 19 17 80

Samedi 6 février

Langue bretonne
PLÉSIDY | STUDI HA DUDI | 35 € ▶ 02 96 13 10 69

Danses de société, avec Noëlle Baudin
et Olivier Mottais (TOUS NIVEAUX)
PLÉRIN | SALLE BAGATELLE | 12 € ▶ 02 96 73 18 37

6 et 7 février

Accordéon, avec Patrick Lefebvre (INITIÉS)
PLÉSIDY | COLLÈGE | 9 H 30 À 17 H 30 | 87 €
▶ 02 96 13 10 69

Violon, avec Ronan Pinc (INITIÉS)
PLÉSIDY | COLLÈGE | 9 H 30 À 17 H 30 | 87 €
▶ 02 96 13 10 69

6 et 13 février

Préparation pour Mardi-Gras,
avec Carole Le Quilleuc (ATELIER TEXTILE)
MONCANTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 14 H 30
À 18 H 20 € ▶ 02 96 73 49 61



40 - 41 BABEL DANSE



Le Guide

Ces pages du GUIDE et notre agenda vous aideront à établir votre programme d'activités du mois de février. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans toutes vos sorties.

Coordination de la rubrique : Mari Courtas
> lemagazine@cg22.fr

Du 20 au 27 février

Babel Danse

Babel Danse continue d'explorer le monde. Après les Antilles en 2007, l'Afrique en 2008 et l'Europe de l'est et ses danses nomades en 2009... 2010 sera l'année du Brésil à Saint-Brieuc. La MJC du Plateau, organisatrice de l'événement a tissé des liens avec plusieurs artistes et compagnies brésiliennes installés en Bretagne. Tous ensemble, ils vous invitent plus que jamais à danser. Fidèle à sa philosophie d'une culture qui se pratique, la MJC a cette année doublé les temps d'ateliers. Forró, ciranda, samba, quadrilha, makulélé... découvrez les multiples facettes du Brésil. Car il y aura aussi des concerts et des conférences, de la capoeira et même du foot. M.C.

BABEL DANSE

À la découverte des Orixas

“Rencontrer un brésilien qui accepte de parler des Orixas est quelque chose d'assez exceptionnel”, explique-t-on à la MJC du Plateau. Les Orixas sont des divinités brésiliennes. Issu des croyances africaines introduites au Brésil par le commerce des esclaves, le culte des orixas fut longtemps interdit et réprimé. Il était pratiqué en secret jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1888, mais fut encore combattu pendant la dictature brésilienne jusqu'en 1984. Ainsi, la mémoire



PHOTO D.R.

est encore parfois douloureuse et la libre expression du culte difficile. Au Brésil, chaque personne a son orixa, identifié par une couleur, mais aussi une danse. Armando Pekenó, de la compagnie Ladainha, maître capoeiriste, danseur

et chorégraphe brésilien, ouvrira le festival lors d'une conférence dansée sur les orixas. Puis il animera trois ateliers de danse sur le même thème. Des rendez-vous uniques et rares pour comprendre la culture brésilienne. Armando Pekenó propose également un stage de capoeira contact contemporaine ouvert aux danseurs contemporains comme aux capoeiristes, dans l'esprit de sa compagnie: “Vivre la confrontation entre la modernité et la tradition”.

Le Babel bal

Comme chaque année, le Babel bal clôt en beauté la semaine de découvertes et d'ouverture sur le monde. De même que pour la Babel boum, il sera animé par le groupe Transat. Anamaria Fernandez, de la compagnie

Dana, et Armando Pekenó seront présents pour accompagner les danseurs sur la piste. Les stagiaires de capoeira contact ouvriront le bal.

Samedi 27 février à 20 h 30
La Passerelle à St-Brieuc 5€

Le programme complet dans **L'Agenda**

→ Suivez la flèche et retrouvez le programme complet du festival dans

L'Agenda

et sur www.cotesdarmor.fr

BABEL DANSE

Le Babel des enfants



PHOTO D.R.

Les compagnies invitées par Babel Danse se sont passées le mot pour faire de cette semaine une véritable fête pour les enfants. Les compagnies Ladainha et Dana proposent des ateliers de danses traditionnelles du Brésil pour les plus jeunes, de 4 à 12 ans : makulélé, puxada, ciranda, quadrilha et capoeira... autant de noms inconnus aujourd'hui, mais tellement familiers demain. Pour les 4-5 ans, les artistes ont imaginé des “contes à danser” ou un éveil à la culture brésilienne mêlant chant, conte et danse. De son côté, la compagnie Madame Bobage a rendez-vous avec les centres de loisirs de Saint-Brieuc pour une initiation à la samba. Tous les enfants se retrouveront lors de la Babel boum pour une après-midi récréative, animée par Transat, groupe rennais de musique traditionnelle brésilienne. ■

Babel boum
(ouverte à tous les enfants accompagnés d'un adulte).
Vendredi 26 février
de 14 h à 16 h | **Gratuit**
La Passerelle à St-Brieuc



42 CIRQUE
Leto



42 DANSE
Dékoeff



44 CHANSON
Chansons coquines



45 BALADES
Pléneuf-Val-André



43 CHANSON
Mariana Caetano

BABEL DANSE

Le carnaval de Sambadaboum

Couleurs chatoyantes, samba endiablée et bonne humeur à toute épreuve, voilà ce que nous promet Sambadaboum, la formation batucada de la compagnie rennaise Zigoma. Une "tribu des temps modernes" qui aime définir ses spectacles comme *"une alchimie entre les cultures tribales et la culture urbaine actuelle"*. Les batucadas sont des morceaux entièrement basés sur des percussions. Festifs et dansants, ils reprennent les rythmes de la samba. Batu-

cadas désigne également le groupe des musiciens. Pour Babel Danse, les artistes de Sambadaboum proposent 12 heures de stage du mercredi 24 au vendredi 26 février. Au programme : fabrication d'instruments et apprentissage des rythmes de la samba. Les stagiaires pourront ainsi participer à la déambulation de la compagnie dans le quartier de l'Europe le samedi 27, à la manière d'un carnaval brésilien. L'occasion de danser et de faire la fête. On y verra

également les marionnettes géantes construites lors de l'atelier de fabrication animé par Tehda Mara. Temps fort du festival, le carnaval mené par Sambadaboum est aussi une jolie façon de faire découvrir le quartier de l'Europe, rénové dans le cadre de l'Anru, et dont la place principale tout juste terminée en février, accueillera la fin du défilé. ■

Samedi 27 février
15h | Gratuit
MJC du Plateau
à Saint-Brieuc
www.touzazimart.com



PHOTO E. VILLEMEN

INFOS PRATIQUES

Babel Danse
Du 20 au 27 février
MJC du Plateau
1 avenue Antoine-Mazier
22005 Saint-Brieuc
► 02 96 61 94 58
www.mjcduplateau.fr
Suivez Babel Danse au jour
le jour sur www.monbled.tv

Les paysans sans terre

L'espace Victor-Hugo à Ploufragan accueille une exposition du photographe brésilien Sebastiao Salgado *Terra, le mouvement des sans terre*. Considéré comme l'un des grands représentants de la photographie humaniste, ses quarante-cinq

clichés noir et blanc dévoilent avec émotion l'histoire tragique des "paysans sans terre". ■

Du 10 février au 10 mars
Espace Victor-Hugo
à Ploufragan **Entrée libre**
► 02 96 78 89 24

BABEL DANSE

Freestyle football

Une semaine consacrée au Brésil serait-elle vraiment complète si l'on n'y parlait pas de football ? Tel un clin d'œil au pays de Ronaldo, Ronaldinho et Pelé, Babel Danse organise un atelier de freestyle football, ou Komball, avec Sandy Levittas, alias "Bambiball". Sport issu de la rue, le komball consiste à réaliser toutes sortes de figures avec un ballon rond. Inspiré de la danse et de la jonglerie, il est devenu un art à part entière. Sandy Levittas, parallèlement joueuse de l'équipe de foot féminin D1 de Saint-Brieuc jusqu'en 2008, est une des rares filles à le pratiquer. Reconnue dans le milieu, elle propose un atelier découverte lors du festival. ■

Foot freestyle,
avec Sandy Levittas
Jedi 25 février
de 19h30 à 21h30
Gymnase de la Vallée
à Saint-Brieuc
► 02 96 61 94 58
<http://bambiball.free.fr>



PHOTO ANTHONY SERRE

Samedi 13 février
Taille des fruitiers
PLÉDRAN | 14 H 30 | 3 € ► 02 96 94 13 66

13 et 14 février
Harpe celtique, avec Zil et Myrdhin
(TOUS NIVEAUX)
PLOUËR-SUR-RANCE | 100 € ► 02 96 86 84 94

Dimanche 14 février
Danses du Haut-Penthièvre,
avec Vincent Languille
ST-BRIEUC | ÉCOLE JACQUES-BREL | 9 H 30 À 16 H 30
6 € ► 02 96 78 12 72

Mercredi 17 février
Fabrication de perles de verre au chalumeau,
avec Julie Verre (ENFANTS)
MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 10 H À 12 H 30
22 € ► 02 96 73 49 61

Jedi 18 février
Journée créative pour les enfants,
avec Julie Runget (ATELIER TERRE)
MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 10 H-12 H
ET 14 H-17 H | 22 € ► 02 96 73 49 61

Vendredi 19 février
Bricolages textiles, avec Carole Le Quilleuc
(ENFANTS)
MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 14 H 30 À 17 H 30
12 € ► 02 96 73 49 61

Samedi 20 février
► Master class de percus brésiennes,
avec Ronan Maguet, de Transat C^{ie}
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 14 H À 17 H | 30 €
► 02 96 61 94 58

20 et 21 février
► Stage de Capoeira contact,
avec la C^{ie} Ladainha
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 12 H ET
14 H À 16 H | 30 À 40 € ► 02 96 61 94 58

20 au 27 février
► Fabrication de marionnettes,
avec Tedha Mara
ST-BRIEUC | CENTRE SOCIAL | 14 H À 16 H
► 02 96 61 94 58

Lundi 22 février
► Atelier makulélé, avec la C^{ie} Ladainha (6-7 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 11 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier makulélé, avec la C^{ie} Ladainha (8-10 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11 H À 12 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

Mardi 23 février
► Atelier puxada, avec la C^{ie} Ladainha (6-7 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 11 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier Ciranda, avec la C^{ie} Dana (8-10 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 11 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier puxada, avec Ladainha (8-10 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11 H À 12 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier Ciranda, avec la C^{ie} Dana (10-12 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11 H À 12 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier Orixas 1, avec la C^{ie} Ladainha
(ADULTES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30
10 À 15 € ► 02 96 61 94 58

► Atelier Ciranda/Quadrilla,
avec la C^{ie} Dana (ADULTES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30
10 À 15 € ► 02 96 61 94 58

Fabrication de perles de verre au chalumeau,
avec Julie Verre (ENFANTS)
MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 10 H À 12 H 30
25 € ► 02 96 73 49 61

Mercredi 24 février
► Contes à danser, avec la C^{ie} Dana (4-5 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 11 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier Capoeira, avec la C^{ie} Ladainha (6-12 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 12 H | 10 €
► 02 96 61 94 58

► Contes à danser, avec la C^{ie} Dana (6-7 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11 H À 12 H | 5 €
► 02 96 61 94 58

► Atelier Orixas 2, avec la C^{ie} Ladainha
(ADULTES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30
10 À 15 € ► 02 96 61 94 58

► Atelier Samba/Samba Coco,
avec la C^{ie} Dana (ADULTES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30
10 À 15 € ► 02 96 61 94 58

Bricolages textiles, avec Carole Le Quilleuc
(ENFANTS)
MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 14 H 30 À 17 H 30
12 € ► 02 96 73 49 61

24 au 26 février

→ Atelier Batucadas, avec Sambadaboum (À PARTIR DE 12 ANS) ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 12 H ET 14 H À 16 H | 40 À 50 € ▶ 02 96 61 94 58

Judi 25 février

→ Atelier Quadrilla, avec la C^{ie} Dana (8-10 ANS) ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10 H À 11 H | 5 € ▶ 02 96 61 94 58

→ Atelier Quadrilla, avec la C^{ie} Dana (10-12 ANS) ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11 H À 12 H | 5 € ▶ 02 96 61 94 58

→ Atelier Orixas 3, avec la C^{ie} Ladainha (ADULTES) ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30 | 10 À 15 € ▶ 02 96 61 94 58

→ Foot freestyle, avec Sandy Levittas ST-BRIEUC | GYMNASÉ DE LA VALLÉE | 19 H 30 À 21 H 30 ▶ 02 96 61 94 58

→ Forró et autres danses de couples, avec la C^{ie} Dana (ADULTES) ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30 À 20 H 30 | 10 À 15 € ▶ 02 96 61 94 58

Journée créative pour les enfants, avec Julie Runget (ATELIER TERRE) MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 10 H-12 H ET 14 H-17 H | 22 € ▶ 02 96 73 49 61

Samedi 27 février

Danse traditionnelle, avec Yves Leblanc TRÉBÉURDEN | SALLE POLYVALENTE | 14 H À 17 H 30 | 5 € ▶ 02 96 23 67 50

Fabrication de perles de verre au chalumeau, avec Julie Verre (ENFANTS) MONCONTOUR | BOUTIQUE-ATELIER | 14 H 30 À 17 H 30 | 25 € | 02 96 73 49 61

Taille des rosiers PLOUFRAGAN | 14 H 30 | 3 € ▶ 02 96 94 13 66

Expositions**6 février au 28 mars**

Battement d'aile, de F. Bragigand, B. Debombourg et V. Mauger

(ART CONTEMPORAIN) TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU | GALERIE DU DOURVEN ENTRÉE LIBRE ▶ 02 96 35 21 42

10 février au 10 mars

→ Terra, le mouvement des sans terre, la terre, enjeu politique des Brésiliens, de Sebastião Salgado (PHOTOGRAPHIE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO ENTRÉE LIBRE ▶ 02 96 78 89 24

Jusqu'au 14 février

Singe comme une image, de Christian Berthelot (PHOTOGRAPHIE) PLÉRIN | LE CAP ▶ 02 96 79 86 01

Jusqu'au 20 février

Les 10 ans du Prix Arcimboldo: les lauréats (PHOTOGRAPHIE) LANNION | L'IMAGERIE | ENTRÉE LIBRE ▶ 02 96 46 57 25

Jusqu'au mois d'avril

Tu seras soldat, l'enfant et la guerre à l'école primaire, 1871-1918 ST-NICOLAS-DU-PÈLEM | MUSÉE RURAL DE L'ÉDUCATION | 2 À 4 € ▶ 02 96 29 73 95

Jusqu'au 2 juillet

Sales marées noires TRÉGASTEL | AQUARIUM MARIN ▶ 02 96 23 48 58

Spectacles et sorties**Mardi 2 février**

Les odeurs, le parfum et l'amour, par Annick le Guerier (conférence) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30 ▶ 02 96 37 19 20



Raté, rattrapé, raté, C^{ie} Pré-o-Ccupé (CIRQUE-HUMOUR) TRÉGUEUX BLEU PLURIEL | 20 H 30 ▶ 02 96 71 31 20

Mercredi 3 février

Je leur construisais des labyrinthes..., de Luc Amoros (THÉÂTRE JEUNE PUBLIC) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 15 H 30 ▶ 02 96 68 18 40

Judi 4 février

Raté, rattrapé, raté, C^{ie} Pré-o-Ccupé (CIRQUE-HUMOUR) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30 ▶ 02 96 37 19 20

Partis pour un tour La sélection finale

Alive Kill, Skrilh Quartet, Enki et The 1969 Club... Ils ne sont plus que quatre dans la course de Partis pour un tour, le tremplin musical organisé par l'Adca. Ils étaient 35 au départ, puis seulement dix sélectionnés à se présenter devant le jury en novembre dernier. Le 12 février, c'est devant le public que les quatre lauréats devront faire leurs preuves. À l'issue de cet ultime concert, nous connaissons les deux gagnants de cette deuxième édition. Dispositif d'accompagnement d'artistes amateurs, Partis pour un tour permet aux deux vainqueurs de bénéficier de répétitions sur scène, d'ateliers et de formations en relation avec leur projet et leurs besoins, ainsi que d'une tournée de six dates dans des conditions variées et dans un cadre professionnel. Rendez-vous à Ploufragan pour

MUSIQUE

Plélan-le-Petit

LN & Léa et Raggalendo

PHOTO D.R.

LN & Léa et Raggalendo réunies sur une même scène? C'est sûr, ça va déménager le 20 février à Plélan-le-Petit. LN, bassiste, et Léa, pianiste (elle fut celle de Glenmor pendant dix ans) n'ont pas leur langue dans leur poche et leurs chansons leur ressemblent. Partout où elles passent, leur humour, leur talent et leur visible expérience de la scène font l'unanimité. Elles seront suivies de Raggalendo. Les quatre cousines, rapeuses en costumes bretons, sèment leur bonne humeur partout où elles passent. Un brin impertinentes, bretonnes pur beurre si l'on en croit leur accent, les filles de Raggalendo révolutionnent avec succès la musique bretonne depuis plus de trois ans. ■

LN & Léa et Raggalendo **Samedi 20 février à 21h** L'Embarcadère à Plélan-le-Petit **10 à 12 €** ▶ 02 96 27 60 38

PHOTO D.R.

MUSIQUE

PHOTO D.R.

The 1969 Club.

connaître ceux qui succéderont aux Wankin'Noodles et aux Straight in tha veins. ■

Partis pour un tour**Vendredi 12 février**

Salle des Villes Moisan à Ploufragan

Gratuit

▶ 02 96 68 35 35

www.adca22.org

Skrilh Quartet.

PHOTO D.R.

Trégueux et Collinée**Ieto**

“Si ton ami boîte du pied droit, boîte du pied gauche”. C'est par cette phrase de Jules Renard que les deux complices de la compagnie Ieto définissent leur inspiration. Jonathan Guichard est fildefériste et issu du Centre national des arts du cirque 2005. Fnico Feldmann a appris l'acrobatie

d'abord de façon amateur avant de se professionnaliser. Leur association leur a valu d'être Lauréats Jeunes Talents Cirque Europe 2008. Avec sept planches massives de plus de 40 kg chacune, une corde, deux ou trois bâtons, quelques cales..., les deux artistes mettent en scène leur “dispute acrobatique”. Leur jeu est absurde mais incroyablement complexe, leur joie est enfantine mais tellement communicative et leur talent est incontestable. ■

Ieto, C^{ie} Ieto**Mercredi 17 février**

à 20 h 30 | Gratuit
Bleu Pluriel à Trégueux

▶ 02 96 71 31 20

Vendredi 19 février

à 19 h 30 | 1,5 à 7 €
Mosaïque à Collinée

▶ 02 96 31 47 69

**DANSE**

© Myriam Légar

Trégueux

Dékoëff... des pieds ça monte à la tête

“Ce n'est ni un spectacle de danse bretonne ni de danse contemporaine, mais un spectacle où notre regard sur la danse bretonne telle qu'elle est vécue aujourd'hui est mis en scène”. Les sept musiciens et les sept danseurs de Dékoëff... des pieds ça monte à la tête racontent, à leur façon, ce qui fait la singularité de la culture bretonne, ce qui pousse les danseurs d'un fest-noz à suivre sans conditions les musiciens, ce qui rend magique la pose d'une coiffe, etc. Tous viennent d'univers artistiques les plus variés. C'est ainsi que les danses et musiques traditionnelles bretonnes et contemporaines, musiques jazz et improvisées, etc., se mêlent pour un spectacle unique en son genre. Dékoëff... des pieds ça monte à la tête a reçu le prix de la création 2008 au concours “Faltaziñ, de la tradition à la création”. Le 13 février à Trégueux, le spectacle sera suivi d'un fest-noz à la Clef des arts. ■



© Myriam Légar

Dékoëff... des pieds ça monte à la tête, Anna Crouse & C^{ie}

Samedi 13 février

à 20 h 30 | 6 à 14 €
Bleu Pluriel à Trégueux

▶ 02 96 71 31 20

www.dekoeff.fr

PORTRAIT

Mariana Caetano à Saint-Brieuc

Caju, fruit du Brésil

Son accent a la chaleur du soleil du pays d'où elle vient. Mariana Caetano, née au Brésil, vit en Bretagne depuis cinq ans. Comédienne de formation, celle qui "ne s'attendait pas à être chanteuse" sort aujourd'hui son premier album *Caju*, un concentré de ses multiples influences. Mariana sera sur la scène du festival Babel Danse le 26 février.

Mélange des cultures, combinaison des influences, confusion des genres, disparition des frontières... Mariana Caetano est un peu tout cela, incarné dans une même personne. Originaire de Rio de Janeiro, la jeune femme a été formée à l'université des arts du spectacle de la mégapole brésilienne. Là, elle y a appris le théâtre, mais aussi la danse et le chant. Dans son parcours, elle a également approché le cirque. Mais elle a fait un choix : elle est comédienne avant tout. Le changement com-

mence quand elle décide de partir au nord-est du Brésil. "Je voulais aller à la recherche de ma propre culture. Rio est le pays de la samba. Je voulais mieux connaître le Brésil". Afin d'enrichir son travail d'actrice, elle achète un petit accordéon. "J'ai rencontré des maîtres de la musique populaire brésilienne, dont Arlindo dos 8 baixos, formé auprès de Luiz Gonzaga. J'ai commencé à collecter des musiques populaires et à les intégrer à mon travail personnel". Petit à petit, Mariana compose ses propres morceaux. C'est que, au Brésil, "tout le monde est un peu musicien". Mariana est arrivée en Bretagne il y a cinq ans. "Au début, j'avais un spectacle de commedia dell'arte brésilienne. Je racontais une histoire mais la musique prenait déjà beaucoup de place. En parallèle, je participais à une fanfare de rues, un spectacle urbain". L'artiste y chante également, accompagnée de son accordéon. Au fur et à mesure, elle se dit que "la musique en tant que telle



© SERGE PICARD

n'était pas tellement mise en valeur. Sur scène, on peut présenter des choses plus subtiles, plus intimes". La métamorphose de la comédienne en chanteuse a commencé. "Et puis au départ, je ne parlais pas français. Peut-être était-ce plus facile de m'exprimer par la musique".

"Un Brésil que les gens ne connaissent pas"

En 2008, Mariana sort de ses cartons quinze morceaux qu'elle a composés. En janvier 2010, son premier album, *Caju*, voit le jour. Plus qu'un CD de musique brésilienne, il est le fruit de ses multiples influences. Elle y raconte l'histoire de son pays, mais aussi celle d'une artiste brésilienne devenue un peu française, la multiplicité des cultures et la magie des rencontres. "Ma grande inspiration, ce sont les gens de la rue au Brésil, les travailleurs, du coupeur de canne à sucre aux femmes de pêcheurs, ceux qui n'ont rien mais qui sont des rois parce qu'ils ont leur musique et une mémoire ancestrale des peuples qui ont investi leur terre. La musique brésilienne découle d'un manque et d'une certaine mélancolie. Du temps où les noirs chantaient la tristesse d'être loin du pays. C'est ce qu'on appelle 'Saudade'. Mais ce n'est pas négatif. C'est une mélancolie créatrice. Dans la musique brésilienne il y a quelque chose de très profond qui ramène à cette histoire. Et puis c'est ça le Brésil : le mélange des cultures européennes, indiennes et africaines". Pour *Caju*, Mariana s'est en-

tourée de nombreux artistes venus d'horizons divers. René Lafite a écrit des poèmes, en français, inspirés des musiques de la chanteuse. Sur scène ou sur l'album, ils font désormais partie de son univers. Côté musique, "Alban Schäfer, qui a fait les arrangements, apporte une couleur 'jazz manouche', Cécile Drancey à la clarinette, amène

une touche balkanique et la musique de Ronan Maguet est entre Bretagne et Brésil. Chacun donne son swing. Ce mélange fait que ce CD est très brésilien". Et Mariana d'ajouter : "Nous voulons faire découvrir un Brésil que les gens ne connaissent pas, qui ne se limite pas à la samba, et montrer que les gens de la rue ont une culture magnifique". Sur scène, la chanteuse n'oublie pas complètement son métier de comédienne. Mis en scène par Philippe Languille (La Tordue...), son concert est un spectacle à part entière. A voir, à écouter et à danser le 26 février lors du festival Babel Danse (voir pages 40-41).

Caju, de Mariana Caetano 14 €
En téléchargement légal sur www.myspace.com/caetanomariana
> 02 96 68 04 32
www.marianacaetano.com
En concert le **vendredi 26 février à 20h30**
La Citrouille à Saint-Brieuc
Dans le cadre de Babel Danse 3 €
> 02 96 01 51 40

Plancoët

Les Fatals Picards

Leurs concerts sont de véritables spectacles, leurs chansons des petits bijoux d'humour et de second degré. Qu'il s'agisse des tracas du quotidien ou de sujets plus politiques, le rock festif des Fatals Picards pointe là où ça peut faire mal, toujours avec justesse et un peu d'effronterie. Une qualité qui leur avait valu en 2007 d'être choisis

pour représenter la France à l'Eurovision. Après un passage à l'Olympia en janvier, le groupe s'arrête en février à Plancoët. Il présente *Le Sens de la gravité*, album sorti en mars 2009. Attendez-vous à ressortir le sourire aux lèvres avec des airs à fredonner plein la tête.

Les Fatals Picards
1^{re} partie : Les Gars d'en Bas
Samedi 27 février à 20h30
Le Solenval à Plancoët
12 à 15 €
> 02 96 80 49 58



Photo D.R.

MUSIQUE

Grav Mourja et Evgheny Brakhman
(VIOLON ET PIANO)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
> 02 96 68 18 40

Vendredi 5 février
Michel Desjoyeux, l'empreinte de la voile,
de François Gauducheau (FILM)
PLÉRIN | LE CAP | 20 H 15 > 02 96 79 86 01

Le roi de haut en bas, de Guy Foissy
(THÉÂTRE ET CHANSON)
LÉHON | SALLE DU CLOS-GASTEL | 20 H 30
> 02 96 87 03 11

Bouge plus !, C^o A vrai dire (THÉÂTRE)
PORDIC | LA VILLE-ROBERT | 20 H 30
> 02 96 79 12 96



D.R.

Samedi 6 février
Ça va bien, d'Immo (CIRQUE)
LANGUEUX | LE GRAND PRÉ | 20 H 30
> 02 96 52 60 60

Priz'unique #22
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 5 €
> 02 96 68 18 40

6 et 7 février
La 34^e Truite du Ridor
PLÉMÉT | SALLE DU MINÉRAI ET SALLE DES FÊTES
> 02 96 25 60 08

Dimanche 7 février
Marrons et châtaignes, une promenade
en forêt et chanson (CHANSON FRANÇAISE)
TRÉGUIER | THÉÂTRE DE L'ARCHE | 15H
> 02 96 92 31 25

Les Duos, Centre chorégraphique national
de Nantes (DANSE)
GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY | 17H
> 02 96 40 64 45

Lundi 8 février
Atelier scénique ouvert
(LES LUNDIS DE ROSENGART)
ST-BRIEUC | CARRÉ ROSENGART | 19H
> 02 96 33 62 41

Mardi 9 février
Flûte et accordéon (CONCERT SANDWICH)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 12 H 30
> 02 96 68 18 40

Jazz au bar
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 19 H 15
> 02 96 68 18 40

Jack in a box
et les Chambres
des Jacques,
par les Ballets jazz de
Montréal (DANSE)
LANNION | LE CARRÉ
MAGIQUE | 20 H 30
> 02 96 37 19 20



JEAN TREMBLAY

Ballet mécanique, par le ballet Biarritz
(DANSE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20 H 30
> 02 96 87 03 11

Stéphane Huchard Septet, African Tribute
to Bakley (MUSIQUE JAZZ)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
> 02 96 68 18 40

Mercredi 10 février
Quand je me deux, C^o ak Entrepôt
(THÉÂTRE JEUNE PUBLIC)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 10 H 30 ET 18 H
> 02 96 50 94 80

Judi 11 février
La cagnotte, d'Eugène Labiche (THÉÂTRE)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
> 02 96 37 19 20



D.R.

Le Cerceau, de Victor Slavkine (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
> 02 96 68 18 40

Samedi 13 février

Les Zikoskops (MUSIQUES ACTUELLES)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20 H
► 02 96 50 94 80

Dékoeff... des pieds ça monte à la tête,
Anna Crouse & C^{ie} (DANSE ET MUSIQUE)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20 H 30
► 02 96 71 31 20

Boule de gomme, chansons coquines
pour adultes et adolescents, de Myriam
Kerhardy (CHANSON FRANÇAISE)
TRÉGUEUX | THÉÂTRE DE L'ARCHE | 21 H
► 02 96 92 31 25

Mercredi 17 février

leto, C^{ie} leto (CIRQUE)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20 H 30
► 02 96 71 31 20

Vendredi 19 février

leto, C^{ie} leto (CIRQUE)
COLLIÈNE | MOSAÏQUE | 19 H 30
► 02 96 31 47 69

Samedi 20 février

Bernard Mabilie (HUMOUR)
PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ | CASINO | 21 H
► 02 96 72 85 06

LN et Léa et Raagalendo (CONCERT)
PLÉLAN-LE-PETIT | L'EMBARCADÈRE | 21 H
► 02 96 27 60 38

Dimanche 21 février

L'OP rats des gueux (CONCERT)
PORDIC | LA VILLE-ROBERT | 17 H
► 02 96 79 12 96

**Lundi 22 février**

► Conférence dansée,
avec la C^{ie} Ladainha
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 20 H 30 | GRATUIT
► 02 96 61 94 58

Mercredi 24 février

Wild Billy Boy Mosai (CHANSON ÉLECTRO-POP)
PORDIC | LA VILLE-ROBERT | 15 H ► 02 96 79 12 96

Jeudi 25 février

► Saudade do Futuro, de Marie
Clémence et César Paes, en présence
des réalisateurs (CINÉ-CONFÉRENCE)
ST-BRIEUC | LE CLUB 6 | 20 H 30 | 5 €
► 02 96 61 94 58

Vendredi 26 février

► Babel boum
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 14 H | GRATUIT
► 02 96 61 94 58

► Mariana Caetano (CONCERT)
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 20 H 30 | 3 €
► 02 96 61 94 58

Samedi 27 février

Les Fatals Picards (MUSIQUES ACTUELLES)
PLANCOËT | LE SOLENNAL | 20 H 30
► 02 96 80 49 58

► Déambulation Batucadas
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 15 H
GRATUIT ► 02 96 67 94 58

► Babel Bal
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30 | 5 €
► 02 96 61 94 58

Dimanche 28 février

La Bande à Philo (THÉÂTRE-HUMOUR)
PLÉLO | SALLE DES FÊTES | 14 H 30 ► 02 96 79 51 96

Mardi 2 mars

Jazz au bar
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 19 H 15
► 02 96 68 18 40

Kristin Asbjørnsen (MUSIQUES)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
► 02 96 68 18 40

2 et 4 mars

La parade des Hiboux, C^{ie} Décalée (CIRQUE)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
► 02 96 37 19 20

**Le Coup de cœur de...
Bd West à Saint-Brieuc****Mon année,
printemps**

ÉCRIT PAR JIRÔ TANIGUCHI ET
JEAN-DAVID MORVAN, PRÉSENTÉ
PAR JOËL CANET, GÉRANT DE LA
LIBRAIRIE BD WEST.



PHOTO D.R.

L'histoire en quelques mots
"Mon année, printemps" se déroule en France et raconte l'histoire d'une petite fille trisomique, sauf que cela ne se perçoit pas du tout. Les gens ne comprennent pas pourquoi elle est "bizarre" parfois. Cela complique les relations et ils peuvent la blesser. Au départ elle suit un cursus d'éducation classique. Très vite, il lui sera impossible de rester dans ce système, qui n'est pas adapté. La question est alors posée au parent. Le papa refuse que sa fille soit considérée comme différente. La maman est plus compréhensive. Il s'agit du premier tome d'une série qui en comptera quatre: un par saison".

Pourquoi ce choix ?

"C'est un sujet d'actualité: comment intégrer les handicapés dans notre société? Ce mot, "handicapé", est beaucoup utilisé dans le livre. La petite fille ne le comprend pas. Elle ne se sent pas handicapée, juste différente. Le sujet est vraiment bien traité. Le choix de dessiner une très jolie

petite fille pose la question de ce qu'il y a derrière les apparences. Cela peut dérouter certains lecteurs. En France et dans beaucoup de pays d'Europe, on a tendance à cacher la différence. Ce qui est justement intéressant, au-delà des difficultés, c'est de découvrir sa sensibilité, cet être humain qui réfléchit autrement, l'optimisme qu'elle développe tout le temps, son envie de faire bien, ce qu'elle apporte à ses éducateurs et aux gens qui l'entourent. Il y a des moments de tristesse et des moments de joie. *Mon année, printemps* nous permet de redéfinir notre notion du handicap. À l'instar des personnes à qui il manque un sens, cette petite fille a développé d'autres capacités. Nous sommes aussi des personnes "handicapées" par rapport à eux".

Éditions Dargaud
64 pages 18 €

BD West

3 rue Saint-Gilles
22000 Saint-Brieuc
► 02 96 68 59 41

Écoutez l'interview de Joël
Canet sur www.cotesdarmor.fr

LIVRE

EXPO



PHOTO © VINCENT MAUGER © DROIT RÉSERVÉ ASS. LACTIF/ADCA22

**Trédrez-Locquémeau
Battement d'aile**

François Bragigand, Baptiste Debombourg et Vincent Mauger transforment la galerie du Dourven. Leurs travaux interrogent notre perception de l'espace, des objets ou édifices de notre quotidien. *Battement d'aile* est leur projet commun, initié par Jean-Michel Jagot, commissaire d'exposition et présenté dans deux lieux différents: la chapelle des Pénitents à Aniane (34) et la galerie du Dourven à Trédrez-Locquémeau. Après un temps de rési-

dence dans chaque lieu, chacun des artistes présente une œuvre dont l'objectif est de "jouer sur les opposés: le simultané, la juxtaposition, le proche et le lointain, le côte à côte et le dispersé".

Battement d'aile, de
F. Bragigand, B. Debombourg
et V. Mauger
Du 6 février au 28 mars
Entrée libre
Galerie du Dourven
à Trédrez-Locquémeau
► 02 96 35 21 42

CHANSON

Tréguier

**Boule de gomme,
chansons coquines
pour adultes et adolescents**

Ôde à *Ton cor*, ras le bol des *Blondes*, déclaration à l'homme, au "mâle" qu'elle a "dans la peau"... Myriam Kerhardy chante l'amour avec humour et poésie. Pour l'occasion elle est Boule de gomme, celle qui fond pour son amoureux, qui aimerait édulcorer un peu la vie. Accompagnée de son piano et de sa guitare, la chanteuse joue sur les mots pour raconter des histoires de cœur universelles. Ses chansons coquines pour adultes et adolescents sont un régal d'esprit et de fantaisie, une friandise à consommer sans modération, une gourmandise de la Saint-Valentin.

Boule de gomme,
chansons coquines
pour adultes et adolescents,
de Myriam Kerhardy
Samedi 13 février à 21 h
8 à 17 €
Théâtre de l'Arche
à Tréguier
► 02 96 92 31 25



PHOTO D.R.

Écoute comme ça sent bon...

CD

Un premier album éclectique

Présents sur les scènes bretonnes depuis 2006, les sept compères d'Écoute comme ça sent bon ont sorti leur premier album éponyme. Entre chanson française, rock'n'roll, swing, dub et reggae, le groupe propose un savoureux mélange des influences. On se laisse facilement emporter par les rythmes éclectiques et les personnages des histoires à la fois drôles et touchantes qu'il nous raconte. Engagement, poésie et festivités, tel est le credo de ce premier album. Le groupe entretient d'étroites relations avec



d'autres artistes costarmoricains dont Les Gens Normaux, De Poil, l'OP Rats Des Gueux, sait créer des moments de scène uniques. À écouter et à voir.

► 06 82 11 07 77
www.myspace.com/ecoutecommeçasentbon

→ Balades

Une balade à pied ...

Chaque mois, promenez-vous avec nous à pied, à VTT ou à cheval. Les parcours des balades sont répertoriés dans des guides à votre disposition dans les offices de tourisme, syndicats d'initiative ou points information. Le Conseil général aide les communes à l'entretien, au balisage et à la promotion des circuits.

Pléneuf-Val-André

Le tour de la pointe de Dahouët



PHOTO THIERRY JEANDOT

Comme les voyageurs de l'ancienne ligne de chemin de fer Lamballe-Saint-Alban, faites une escale à Pléneuf-Val-André. Découvrez d'abord la chapelle des marins, construite en 1926 et dédiée à Notre-Dame-de-la-Garde. D'ici, vous avez un double point de vue sur la station balnéaire du Val-André et sur le port de Dahouët. Le chemin vous entraîne vers l'anse des "murs

blancs", nommée aussi le "coin des Lamballais". C'est là que les voyageurs d'antan posaient leurs affaires sur le sable, avant de se laisser tenter par une baignade. Passez la pointe de la Guette. Dans la végétation de la falaise, vous distinguez les ruines d'un blockhaus de la Seconde Guerre mondiale. Puis, l'anse du Pissot s'étend en contrebas du sentier. Dominant la pointe de la

Grande Guette, le corps de garde attend les curieux. Restauré en partie, il offre un point de vue imprenable sur la côte aux reliefs escarpés. De cet abri, les canons ont défié la marine anglaise lors de la bataille de Saint-Cast en 1758. Plus loin, l'oratoire Notre-Dame-de-la-Garde abrite la statue de la Vierge. Érigée en 1864, elle honore la mémoire des marins partis pour la

"Grande pêche" mais jamais revenus. En granit, elle remplace la statue originelle en fonte de Nevers qui s'écroula en 1964, rongée par le sel. Voici à présent le port de Dahouët, d'où partent, en 1509, les premières campagnes pour la pêche à la morue. On imagine l'ambiance de l'époque, à la vue des belles bâtisses alignées le long du quai des Terre-Neuvas. Peut-être apercevrez-vous la Pauline, ce lougre qui commença sa carrière ici en juillet 1901. Après plusieurs vies, il coule en 1933 près de l'île de Maudez. Reconstituée à l'identique en 1991 par des passionnés, la Pauline est redevenue une figure emblématique de Dahouët. Il est temps de terminer la balade, par le moulin à marée de 1821, dont on peut encore apercevoir le mécanisme. ■

Agnès Péréa



INFOS

Longueur : **3 km**

Durée : **1h30**

Niveau : **facile**

Départ : Pléneuf-Val-André, étang de Dahouët, parking du Pont-Carla. Suivre le balisage bleu, puis blanc et rouge sur le sentier littoral.

Pour plus d'informations : Pays touristique Communauté de communes Côte de Penthièvre > 02 96 72 20 55



Balades en Côte de Penthièvre. 2,30 €.

...et à VTT

Saint-Adrien et Bourbriac

Les vallons de Saint-Adrien

En selle pour une balade sportive à travers routes, chemins ou sentiers de Saint-Adrien et Bourbriac. Au départ de Saint-Adrien, découvrez l'histoire de ce village, jadis Saint-Drien ou Saint-Rien, devenu Saint-Adrien en 1691-1692. Vous prendrez ensuite des chemins qui s'enfoncent au cœur de la vallée du Trieux. Selon la saison, vous croirez des kayakistes ou des pêcheurs, le long du ruisseau. Quelques bonnes montées et vous voilà surplombant le vallon de Tournemine situé dans la commune de Bourbriac. Passez

ensuite Saint-Roch et prenez la direction de Rubertel et Kermorzu. Le circuit passe tout près du lieu-dit Le Lézard où se trouvent un manoir et la chapelle Saint-Jean-Baptiste-du-Lézard, du XVIII^e siècle. Ce drôle de nom vient du breton lézard qui désigne une cour seigneuriale protégée par un talus. Après quelques passages escarpés, le chemin s'ouvre à nouveau sur un panorama de la vallée du Sullé, du nom de la rivière qui traverse ces bois. Une pause

bien méritée, et c'est déjà le chemin du retour par la route vers Saint-Adrien. Le porche du XV^e siècle et le cal-

vaire de l'église de Saint-Adrien se laisseront volontiers admirer. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT



INFOS

Longueur : **17 km**

Durée : **1h45**

Départ : stade de foot de Saint-Adrien.

Office de tourisme de Bourbriac > 02 96 43 46 03

Brochures des circuits VTT en vente dans les points infos touristiques et chez certains vendeurs de cycles (12 €). Disponibles par correspondance (2,90 € de port) > 06 81 03 97 04 vtt2@wanadoo.fr www.vtt-22.fr

CUISINE

La soupe de laitue

Pour 4 personnes

Ingrédients

2 laitues
(ou salades de mon choix)
3 gros oignons
3 pommes de terre
1 navet
1 gousse d'ail
Noix de muscade
1 litre d'eau environ
Beurre
Sel, poivre

Temps de préparation :

10 minutes

Temps de cuisson :

30 minutes



Recette élaborée par Thierry Fegar, chef cuisinier à la Cité du goût et des saveurs, créée par la Chambre de métiers et de l'Artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

"CERCLES CULINAIRES"

La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public menés par des "chefs".
Inscription > 02 96 76 50 00
Informations www.artisans-22.com



PHOTO THIERRY JEANOOT

Je lave et coupe grossièrement la salade. Dans une casserole, je fais revenir les oignons et l'ail émincés dans du beurre. J'ajoute la salade afin de la faire suer. J'ajoute les pommes de terre et le navet préalablement

coupés en petits morceaux afin de réduire le temps de cuisson. Je recouvre d'eau. Je sale et poivre à ma convenance. J'ajoute de la noix de muscade.

Je laisse cuire 20 minutes environ, puis je passe le tout au mixeur.

Selon mes goûts, je peux ajouter d'autres condiments, de la crème, etc. à cette recette afin de donner plus de saveur à mon plat. Je l'accompagne d'un vin blanc sec, tel un muscadet ou un gewurztraminer.

JARDINAGE

Vivaces, annuelles ou bisannuelles ?



Durant l'hiver, la nature revêt son manteau blanc, s'endort peu à peu et ralentit son rythme. C'est l'occasion de réfléchir à un nouveau look, plus personnel, de votre jardin en attendant le printemps.

trois catégories de plantes : les annuelles, les bisannuelles et les vivaces.

Les annuelles

Leur vie (période entre la germination de la graine et la production de graines par les fleurs) dure un an. Les graines germent après l'hiver. Puis la plante disparaît à l'automne avec l'arrivée des premiers froids. Il faut la ressemer chaque année à l'exception de certaines espèces qui le font d'elles-mêmes. C'est le cas du cosmos ou encore du pavot annuel. Les plantes

annuelles offrent une grande diversité de couleurs, de formes, de hauteurs et une floraison souvent précoce, très étalée dans la saison.

Les bisannuelles

Elles produisent des graines deux ans après la germination initiale. Les premières feuilles arrivent la première année, la floraison et la production de nouvelles graines la deuxième. Parmi les bisannuelles, on trouve les pâquerettes, les primevères, les digitales, les violettes ou encore les pensées. Elles ont souvent un développement assez faible, mais demandent peu d'entretien.

Les vivaces

Elles ont la particularité de survivre à l'hiver et de vivre plusieurs années. L'hiver, elles se mettent au repos. Si leur apparence est peu esthétique, elles emmagasinent des substances nutritives dans leurs racines pour pouvoir démarrer un nouveau cycle de croissance au printemps. Elles de-

mandent un entretien plus soutenu, mais elles aussi offrent une large diversité de formes et de couleurs (agapanthes, hémérocailles, iris, etc.).



Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu

domaine départemental
côtes d'armor

LA ROCHE JAGU

22260 Ploëzal

> 02 96 95 62 35

www.cotesdarmor.fr

seils de jardinage, une grille de mots fléchés. Voilà de quoi occuper quelques moments de détente.

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Des indices sur les mots à trouver ? Lisez bien votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°85

Artiste éligible au RSA Acteur, sujet d'un film de Ludovic Tac	De la planète Jupiter Paul Sébillot y est né	Trousse Omises ou mal mises	As pour effet ou découles (*) Les vivaces stockent une telle substance Songe	Entre les timons et prêt à tirer	Ni comprimé, ni rétréci Dieu solaire	Laguonie a filmé leur château Sous la lune de Rouge Papille	Connu Activité rurale du canton de Corlay	
Goûts à redécouvrir à la fête de la pomme Contestée				Partie du pied ou du chéquier Cap			Rayons bronzois	
Remué avec la terre Respectabilités, noblesses		Bisannuelle, comme la pensée			Une belle-fille peut l'être Conjonction		Ils nuisent plus à certains pommiers qu'à d'autres	
Dans Regarde de haut	Elle ne convient aux Chocards que douce			Saison des belles découvertes		Ville belge Vertes et croquantes d'Hillion	L'argent Le film <i>Le petit dragon</i> en a reçu neuf	
Au large de La Rochelle Parue Préoccupe plus La Feuille d'Erable que C. Thibaud	Lesotho dans FURL Famille de dieux brésiliens					Maladie qui ronge	Conviendra Aromatisé à la badiane	Sans eux, plus de perception à Corlay
Passage en montagne Trous dans la peau		Tige rampante du fraisier					Bannissement Complet	
		La Bretagne bretonnante le serait	Il a fait un documentaire sur Michel Aumont	Castelet Jamais de discordes pour ses mordus			Gardé secret Pose Comment ?	
Effet sur terre battue Imitations Cerdan		Fleurs vivaces bleues Base de glacier						
La Haute-Bretagne l'est, de tradition Esclaffé			Les amis de P. Sébillot ont organisé de telles balades	Envahi par des champignons Paresseux			Méta travaillé par Joël Lergenmuller	
	Enroulé sur lui-même		Alliée, confidente			Sans le moindre voile	Il se contre ou se tire des flûtes	
Bois dense qui ne flotte pas		Après 1789, plus d'une a été sortie du château de Corlay					Symbole du tour	

Solution N°83

V	V	F	D	R	S											
S	I	D	E	R	G	I	E	P	A	R	C	S				
T	A	X	A	T	I	O	N	D	E	C	U	I	T			
B	A	L	A	D	E	B	A	Z	O	C	H	E	S			
L	I	T	I	E	R	E	E	P	A	I	S	S	E			
C	I	D	R	E	P	E	I	N	A	R	D	S	I	D		
S	A	I	E	I	S	O	I									
L	A	C	S	I	P	O	N	T								
T	U	E	M	A	I	S										
F	E	R	S	R	E	V										
U	B	A	C	C	A	R	P	E								
D	R	A	M	E	S	G	C	O	P	I	E	R				
U	G	I	N	E	N	U	P	H	A	R	G	R	E	E	L	S
U	G	I	N	E	O	U	R	A	G	A	N	E	E			
I	S	E	T	R	I	E	R	O	N	T	R	U				
T	E	M	E	R	I	T	E	E	U	E	P	I	S			
C	E	S	A	R	Z	E	S	T	E	A	N	E				

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°83

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Magazine Côtes d'Armor n°83 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|--|------------------------------|
| CARPENTIER Yves • LANVOLLON | LE BLAY Robert • PLOURIVO |
| FERRET Gilbert • SAINT-LAUNEUC | LE GRAND Gwénaëlle • LANNION |
| HAMON Marie-Pierre • PLESSIX-BALISSON | LE GRENEUR Hubert • GUINGAMP |
| HERRAULT Georgette • LE HINGLÉ LES GRANITS | LE LAY Jeannine • PLOUMAGOAR |
| LE BIANNIC Paul • SAINT-BRANDAN | TOUZEY Gabriel • LÉZARDRIEUX |

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
Jeux Côtes d'Armor Magazine
9 place du Général de Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le 10 février 2010.

Cadeaux aux couleurs
des Côtes d'Armor
à gagner !

2010

les Côtes d'Armor

ont 20 ans



Côtes d'Armor

20 ans d'investissements pour l'éducation et demain ?

Conseil général
infos services
N° Azur 0 810 810 222
Tout € une communication locale depuis un poste fixe
www.cotesdarmor.fr

Votre Conseil général

l'éducation, faire grandir les talents

Conseil
Général

